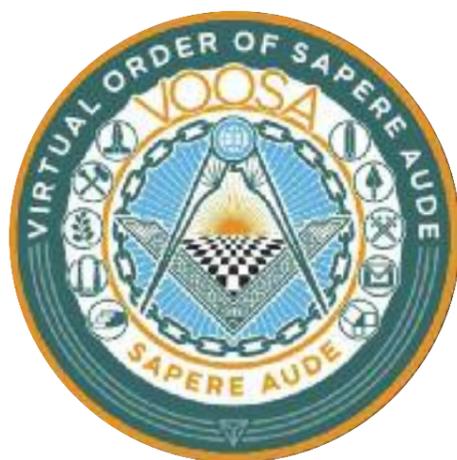


Sapere aude





Sommaire

- 5 Éditorial *A-Theos et Anarcheos*
par **Christian Eyschen**
- 11 *Histoire et histoires de la judeïcité*
par **Christian Eyschen**
- 39 *Génèse du monothéisme* par **Jean Tonnis**
- 45 *Un évangile à hauteur d'homme* par **Gilles Le Gall**
- 59 *Yeshua ou Joshua ou Iesous
ou Isa ou Jésus - Le rabbin juif* par **Babu Gogineni**
- 67 *À propos de la liberté religieuse*
par **Christian Eyschen**
- 75 *En 1943 mourait Joseph Turmel,
abbé et libre penseur* par **Jean-Sébastien Pierre**



A-THEOS ET ANARCHEOS

«De fait, nous nous inscrivons dans une utopie humaniste optant pour un idéal "a-theos" où l'être émancipé n'aurait plus besoin de Dieu pour espérer et "Anarcheos" où l'Homme, respectueux de son semblable, n'aurait plus besoin de lois pour coexister dans une paix partagée par tous».

IV^{ème} Ordre du Rite Français du Grand Orient de France.



Dans ce Numéro 4 de *Sapere Aude*, revue numérique du Cercle International d'Exégèse rationaliste, nous allons essayer de relier le passé et le présent, l'Exégèse et la réalité, l'Esprit et la Matière en allant d'*Ein Soph* à *Malkhout* pour relier le Fini à l'Infini. En bref, le Libre Penseur rationaliste a la tête dans les étoiles et les pieds dans la glaise.

Il sera beaucoup question du Monothéisme, de la création du Christianisme en commençant par une étude sur sa matrice Juive et de la question de «*Jésus-Christ*».

Rappelons que l'objectif du Cercle International d'Exégèse rationaliste et de sa revue *Sapere Aude* n'est pas d'établir une «*Vérité*», privilégiant telle ou telle «*école exégétique*», mais bien au contraire de donner la parole à différents points de vue en la matière. Il y aura certainement des propos qui ne recueilleront pas votre assentiment dans ce numéro, mais faut-il les mettre sous le boisseau d'une autre Inquisition, toute aussi intolérante que celle de l'Église catholique?

Rappelons que «*catholique*» vient de «*holos*», entier, complet et de la préposition «*kata*», à savoir descendant, concernant, pertinent. «*Katholicos*» veut dire la totalité, l'Église catholique se veut donc l'Église universelle. Tout doit donc lui être subordonnée, le monde dans sa totalité, elle est donc totalitaire par essence et par nature. Tel n'est pas notre objectif de dispenser un «*savoir*» universel contraignant et obligatoire, mais bien plutôt de laisser s'exprimer les **contraires**. Cela s'appelle la **Liberté de conscience**, garantie par le principe établi de la **Séparation des Églises et de l'État**.

Dans mon ouvrage *Judéïté, Laïcité, Libre Pensée*, je qualifie l'État d'Israël «*d'ethno-théocratie*». Mon ami Charles Conte indique dans un article d'*Humanisme*, revue du Grand Orient de France: «*C'est Flavius Josephe qui a créé le terme de "théocratie"*. Membre de la caste sacerdotale de Judée, il se veut historien. En l'an 93, il répond aux critiques du Judaïsme faite par le grammairien romain Apion. Son livre est intitulé *Sur l'antiquité du*

peuple Juif, mais il est plus connu sous le titre de **Contre Apion**». Il écrit: «Infinies sont les différences particulières des mœurs et des lois entre les hommes; mais on peut les résumer ainsi: les uns ont confié à des monarchies, d'autres à des oligarchies, d'autres encore au peuple le pouvoir politique.

Notre législateur n'a arrêté ses regards sur aucun de ces gouvernements; il a – si l'on peut faire cette violence à la langue – institué le gouvernement théocratique, plaçant en Dieu le pouvoir et la force... Les prêtres reçurent pour mission de surveiller tous les citoyens, de juger les contestations et de châtier les condamnés... Peut-on honorer Dieu d'une façon plus convenable qu'en préparant tout le peuple à la piété et en confiant aux prêtres des fonctions choisies, de sorte que toute l'administration de l'État soit réglée comme une cérémonie religieuse?» Bien que favorable à la théocratie, **Flavius Josèphe** a pourtant le mérite de créer le mot qui identifie le gouvernement par une caste cléricale.»

Rappelons aussi que ce qui coiffait ce dispositif «institutionnel» était le **Sanhédrin** qui était à la fois «Assemblée législative» et aussi «Tribunal suprême d'Israël» et bénéficiait du recours à la force armée et de la puissance de l'État. La **Théocratie** était donc une fusion totale des **Trois pouvoirs** (Législatif, Exécutif, Judiciaire), ce qui est la définition même d'une dictature. Souvenons-nous de l'article 16 de la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen** (DDHC) du 26 août 1789 qui dispose que: "Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de **Constitution**".

Un tel système ne peut être que totalitaire. Notons que l'**État d'Israël** d'aujourd'hui a bien une **religion d'État**, mais nullement de **Constitution**. Allons à la source des textes et on verra que le **Génocide du Peuple Palestinien à Gaza** n'est que la suite logique, barbare et fasciste qu'accomplit le **Sionisme** assassin au nom du «*droit éternel des Juifs sur la terre de Palestine*».



Voici ce qu'en dit en substance **Shlomo Sand** dans un de ses ouvrages: «Parfois **Yahvé** intervient lui-même directement dans les opérations de guerre, lançant d'énormes grêlons: «Et il en mourut plus par la grêle que n'en tuèrent par l'épée les israélites.» Il arrête même dans leur course le soleil et la lune «jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis.» Un détail

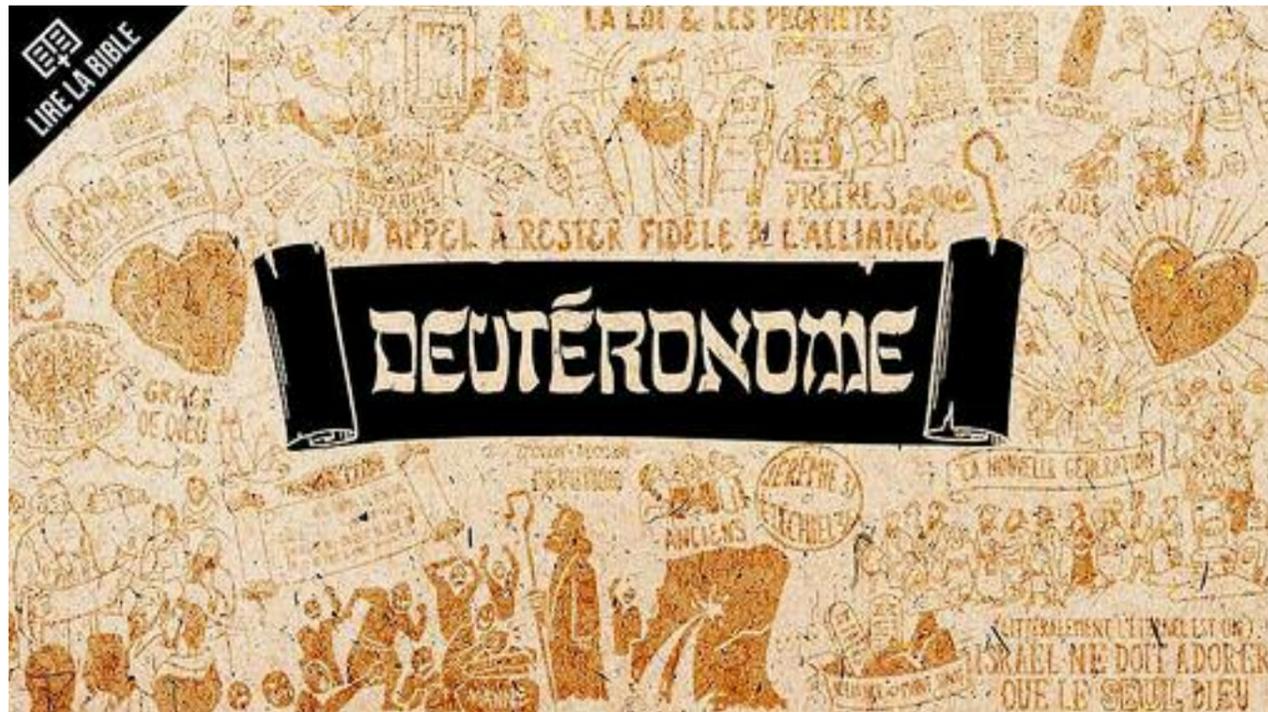
intéressant: aucune de ces cités n'a fait la paix avec **Israël**. «Car **Yahvé** avait décidé d'endurcir le cœur de ces gens pour combattre **Israël**, afin qu'ils soient anathèmes et qu'il n'y ait pas pour eux de rémission, mais qu'ils soient exterminés, comme **Yahvé** l'avait ordonné à **Moïse**.» On comparera avec les règles édictées par **Mohammed** dans de semblables conjonctures guerrières.

Retenons ici que les malheureux, s'ils résistent aux conquérants, le font sans le savoir pour obéir à **Yahvé** et justifier leur extermination! Une vision judéo-centrique que l'on retrouvera. **Josué** tirera lui-même la conclusion de ce qu'il est difficile de considérer autrement que comme une guerre d'extermination: «Je vous ai donné une terre qui ne vous a demandé aucune fatigue, des villes que vous n'avez pas bâties et dans lesquelles vous vous êtes installés, des vignes et des olivettes que vous n'avez pas plantées et qui sont votre nourriture. Et maintenant, craignez **Yahvé** et servez-le dans la perfection et la fidélité; éloignez les dieux que servirent vos pères au-delà du Fleuve et en Égypte, et servez **Yahvé**.»

«Lorsque **Yahvé** ton Dieu t'aura conduit au pays qu'il a juré à tes pères, **Abraham, Isaac** et **Jacob**, de te donner, aux villes grandes et prospères que tu n'as pas bâties, aux maisons pleines de toutes sortes de biens, maisons que tu n'as pas remplies, aux puits que tu n'as pas creusés, aux vignes et oliviers que tu n'as pas plantés, lors donc que tu auras mangé et que tu te seras rassasié, garde-toi d'oublier **Yahvé** qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. C'est **Yahvé** ton Dieu que tu craindras, lui que tu serviras, c'est par son nom que tu jureras.»

Cette doctrine guerrière est inscrite dans le **Deutéronome**. On distingue les villes lointaines dont la conquête est régie par les lois de la guerre (celles qui se rendent sans combattre sont ménagées), des villes proches qui, elles, doivent être rasées: «Quant aux villes de ces peuples que **Yahvé** ton Dieu te donne en héritage, tu n'en laisseras rien subsister de vivant. Oui tu les dévoueras à l'anathème, ces **Hittites**, ces **Amorites**, ces **Cananéens**, ces **Perizzites**, ces **Hivvites**, ces **Jébuséens**, ainsi que te l'a commandé **Yahvé** ton Dieu afin qu'ils ne vous apprennent pas à pratiquer toutes ces abominations qu'ils pratiquent envers leurs dieux: vous pécheriez contre **Yahvé** votre Dieu!»

Ici le **Deutéronome** reprend l'ordre donné par **Yahvé** à **Moïse** lui-même: «Observe donc ce que je te commande aujourd'hui. Je vais chasser devant toi les **Amorites**, les **Cananéens**, les **Hittites**, les **Perizzites**, les



Hivvites et les Jébuséens [...]. Vous démolirez leurs autels, vous mettrez leurs stèles en pièces et vous couperez leurs pieux sacrés [...] car Yahvé a pour nom Jaloux: c'est un Dieu jaloux.» Ou encore: «J'enverrai un ange devant toi et j'expulserai les Cananéens, les Amorites, les Hittites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébuséens.»

Question qu'inspire l'actualité de ce début du XXI^e siècle: comment se fait-il que les Arabes dans le conflit qui les oppose à l'Israël contemporain n'évoquent jamais le terrible aveu que constituent ces textes?

On voit que là aussi, malheureusement «l'esprit rejoint la matière». Cette barbarie totalitaire sera reprise en totalité par le **Christianisme**, particulièrement par l'**Église catholique** qui la mettra en pratique, avec quelques accommodements dans le temps.

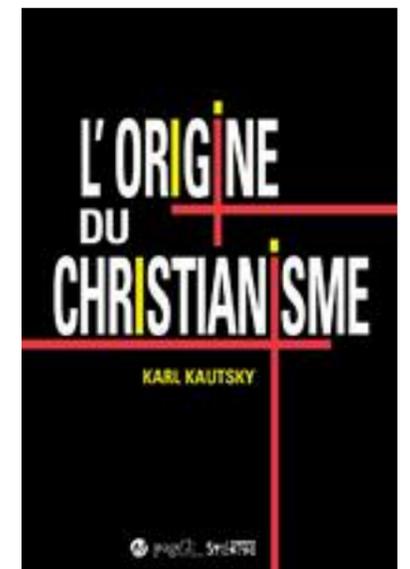
Friedrich Engels, dans *Les luttes de classes en France, 1848 à 1850* notait que les **Chrétiens** refusaient le service militaire sous l'**Empire romain**. Lorsque les Chrétiens, enrôlés de force dans l'armée romaine, devaient défiler, ils paraient leurs casques d'emblèmes et de signes chrétiens. Cela mettait en fureur l'**Empereur Dioclétien** qui va les réprimer durement, faisant des lois d'exception et même des *Berusverbot* (interdits professionnels) pour leur interdire les emplois publics. Cela déboucha sur la **Grande Persécution** des disciples du «Christ» en 303.

Mais quand **Constantin** lui succéda et se convertit au **Christianisme**, tout d'un coup, ce qui était *verboten* hier était autorisé et même recommandé. L'armée devint alors majoritairement composée de **Chrétiens**. Le **Christianisme** va se détacher de plus en plus de sa matrice juive. Au début, il reprenait l'essentiel des accessoires du **Judaïsme** comme les prescriptions alimentaires pour séduire les **Juifs**: «*Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir, jusqu'à ce que tout se réalise*». (Mt 5, 17-19)

Ainsi les adeptes du poisson appliquaient ce que notait Tacite sur les **Juifs**: «*Ils s'abstiennent de la chair du porc en mémoire de la lèpre qui les avait jadis infectés, et à laquelle cet animal est sujet. Des jeûnes fréquents sont un aveu de la longue faim qu'ils souffrirent autrefois, et leur pain sans levain rappelle le blé qu'ils ravirent à la hâte. S'ils consacrent le septième jour au repos, c'est, dit-on, parce qu'il termina leurs misères; séduits par l'attrait de la paresse, ils finirent par y donner aussi la septième année*». Mais l'**Église** se débarrassera de tout ce qui pouvait indisposer les «**Goys**» romains qu'il fallait absolument convertir pour assurer sa domination sur la société.

Tout ce processus est très bien analysé dans le remarquable ouvrage de Karl Kautsky *L'origine du Christianisme* que j'analyse dans le prochain numéro (5) de *Sapere Aude*. Les propos et les consignes religieuses vont donc changer au fil du temps qui va se dérouler entre le début de la religion des persécutés à celui des dominateurs et oppresseurs. L'évolution des *Paraboles sur le Royaume* est éclairante, d'abord un appel à la révolte contre les envahisseurs colonialistes romains pour les chasser pour ensuite en faire une perspective eschatologique dans un autre temps et un autre lieu. «*En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en-haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu*» (Nicodème Jn, 3,3). En clair, ce n'est pas donné à tout le monde et ce n'est pas pour tout de suite.

Mais il y eut une constante commune dans la **Réaction** entre les deux religions, celle de cantonner la **Science** au «**Comment**» pour refuser l'acceptation grecque du «**Pourquoi**». Ainsi, le **Concile de 1248** interdit au **Clergé séculier** de détacher la chair humaine des os, ce qui interdisait la



dissection, source des progrès de la médecine. C'est ce même Concile qui renouvela l'excommunication de **Frédéric II de Hohenstaufen**, entré dans l'Histoire sous le nom de «*l'Excommunié*» ce qui lui confère toute notre sympathie dans le temps et dans l'espace, un grand Empereur véritable normand par sa mère, qui reprit **Jérusalem** aux **Sarrazins** sans verser une goutte de sang. Refusant la dissection, l'**Église** aimait trop faire couler le sang. Tout cela a une certaine logique, la même qui l'a conduite à refuser longtemps l'incinération des morts, car elle préférait tant brûler les hommes vivants sur ses bûchers.

On le voit, les sujets abordés dans ce numéro sont d'une grande actualité, tout se rejoint dans le temps et dans l'espace. Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

Christian Eyschen

HISTOIRE ET HISTOIRES DE LA JUDÉÏCITÉ

Quelques repères chronologiques entre mythes, légendes et réalités

- - **1620 avant l'Escroc**: Les Frères de **Joseph**, fils du dénommé *Israël*, (son nom véritable est **Jacob**, il est le fils d'**Isaac** et le petit-fils d'**Abraham**) s'installent en Égypte, mais pas comme des esclaves. Les **Hébreux** ne construiront jamais les pyramides qui ont été déjà bâties, mais construiront sous la contrainte, bien plus tard, des villes nouvelles.
- - **1230 avant le Crucifié**: **Moïse** organise le départ d'Égypte vers **Canaan**. C'est le **Premier exode**.
- - **722 avec l'Emmailloté**: Chute du **Royaume d'Israël** envahi par les **Assyriens**
- - **587 avant l'Équilibriste**: **Nabuchodonosor** prend **Jérusalem** et déporte une partie des **Juifs** en **Mésopotamie**. C'est la **Première destruction du Temple**. C'est le *Deuxième exode*. Puis au fil du temps, des Juifs reviennent à Jérusalem.
- - **332 avant le Funambule**: **Alexandre le Grand** conquiert l'Égypte et traite correctement les Hébreux. À Alexandrie, la *Bible hébraïque* est traduite en grec par les **Septantes** (70).
- + **70 après l'Accroché**: Révolte des **Zélotes** en 66 contre les **Romains**, puis la **Deuxième destruction du Temple** en 70. Il n'y a pas d'exode. Les **Zélotes** disparaissent (massacres ou suicides?) à **Masada**, occupé par les **Sicaires**. Mais avant, ceux-ci massacrent de sang-froid 300 Juifs, y compris des femmes et des enfants à **Ein Guedi**.
- + **115-117 après le Batard (son père qui l'élève n'est pas son père biologique)**: Autre grande révolte des **Zélotes** pour tenter de s'affronter au paganisme des **Romains**.
- + **135 après le Feignant qui n'est toujours pas descendu de sa croix depuis plus de 2000 ans**: C'est la Révolte de **Shimon bar Kokhba** (*le Fils d'Étoile*), qui est écrasée par **Hadrien**. Par décret impérial, la **Judée** devient *Syria Palestina*. C'est le **Troisième exode** qui engage la *Diaspora* qui va durer 2000 ans. L'essor du **Christianisme** inquiète fortement le **Rabbinat** et celui-ci invente le terme de «*Terre d'Israël*» pour contrer l'exode de la conversion, notamment des élites juives.

La Bible dévoilée par Israël Finkelstein et Nil Asher Silberman

Histoire Folio – 560 pages – 11,50€

Cet ouvrage est devenu incontestablement l'ouvrage de référence qui démystifie complètement l'histoire biblique, fondement du **Judaïsme** comme religion.

Voici comment se structure la **Bible hébraïque**:

LA TORAH

La Genèse l'Exode
Le Lévitique les Nombres
Le Deutéronome

LES PROPHÈTES

Les prophètes antérieurs

Josué les Juges
1 Samuel 2 Samuel
1 Rois 2 Rois

Les Prophètes postérieurs

Isaïe Jérémie Ezéchiel
Osée Joël Amos Abdias
Jonas Michée Nahum Habacuc
Sophonie Aggée Zacharie Malachie

LES ÉCRITS

Poésie

Les Psaumes les Proverbes Job

Les cinq rouleaux

Le Cantique des Cantiques Ruth Les Lamentations
L'Ecclésiaste Esther

Prophétie

Daniel

Histoire

1 Chroniques 2 Chroniques
Esdras Néhémie

Il est clair que **Moïse** n'a pas pu écrire le **Pentateuque** (les 5 premiers écrits qui constituent la **Thora**), puisque celui-ci raconte sa mort. D'autre part, le **Deutéronome** signifie en Grec: «*Deuxième loi*». Cette deuxième écriture divine pose la question de la force de la volonté divine, pourquoi cette réécriture? **Yahvé** n'aurait-il pas tout dit ou se serait-il trompé? Par essence, l'écriture divine ne peut être raturée.

Les auteurs comparent à chaque moment ce qui est écrit dans la **Bible hébraïque** et les découvertes archéologiques pour en arriver à la conclusion nette et sans bavure. Il n'y a jamais eu de départ massif de l'**Égypte**, jamais non plus de traversée dans le désert pendant 40 ans, encore moins de conquête militaire de **Canaan** qui était entièrement sous la domination égyptienne, et pas plus d'Exode que de construction du **Temple** à Jérusalem, dont aucune recherche archéologique n'a trouvé la moindre trace. Le **Mur des Lamentations** n'a jamais été le vestige du **Premier** ou du **Second Temple**.

Tout est mystification, invention, écriture postdatée. La désignation du Pharaon **Ramsès II** est une confusion avec un lieu où seraient passés les **Hébreux**. Prenons l'exemple de la conquête de **Canaan**, cette région était sous la coupe de fer des **Pharaons égyptiens**, on trouve toutes les traces écrites et sculptées de la vie de l'Égypte à travers les siècles. Il n'y a strictement aucune trace de la présence conquérante des **Hébreux**. Par exemple, les Hébreux campèrent 38 ans (sur les 40 de leur errance) à **Cadès-Barnéa**. Malgré toutes les fouilles, on n'a jamais trouvé la moindre trace. En fait, l'installation de celle-ci se fit au fur et à mesure en toute discrétion, par couches successives et sans bruit pour ne pas se faire repérer par les **Égyptiens**.

L'histoire mythique nous dit qu'**Abraham** est venu de **Mésopotamie**, il est choisi par **Yavhe** pour fonder une grande nation qui devra obéir aux préceptes divins. Il a un fils, **Isaac**, qui a lui-même un fils **Jacob** qui aura 12 enfants, ce sont les **Patriarches des 12 tribus**. Mais c'est à **Juda** que reviendra le leadership désigné par Dieu. Cette affirmation n'avait pour seul objet que d'affirmer que **Juda** le Royaume du Sud devait l'emporter sur celui d'**Israël** au Nord. La famine les conduit à émigrer en Égypte.



Là, ils sont réduits à une condition misérable, ils se développent tellement qu'ils constituent une Nation et **Yavhe** désigne **Moïse** pour les conduire hors d'Égypte. Le mythe de **Moïse** est repris directement de celui de **Joseph**, qui fut vendu par ses Frères aux Égyptiens comme esclave et deviendra quasiment le vice-Roi d'Égypte. Ce récit mythique est directement emprunté à un autre qui ne l'était pas: la présence des **Hyksos** en Égypte à une époque antérieure. Les récits des affrontements familiaux ne sont que la description des affrontements entre tribus de l'époque pour leur donner un vernis de véracité. De même, il a été prouvé qu'aucune trompette n'a pu ébranler les murs de **Jéricho**, car il n'y a jamais eu la moindre fortification dans cet insignifiant village.

Canaan est une région coincée entre l'**Égypte** et la **Mésopotamie**, entre **Nil** et **Euphrate**. C'est une région de passage. Le récit biblique écrit qu'après la conquête de Canaan, s'établissent deux royaumes hébreux, au Nord: **Israël** (qui veut dire «*Celui qui lutte avec Dieu*»), au Sud: **Juda** (qui deviendra la **Judée**, le pays des «*Juifs*») (**Yehoudim**). Puis, les deux royaumes s'uniront sous la houlette de **David** et de son fils **Salomon**. C'est cette invention légendaire qui va servir de base «*historique*» au mythe sioniste du **Grand Israël**, qu'il faudrait reconstruire. Cette mythologie est justifiée par un seul verset de la **Bible hébraïque** (1 R 9, 15) qui est très controversé et a fait l'objet de nombreuses polémiques rabbiniques et exégétiques. Le mythe de



Jéhu est inventé pour désigner «*le bras de Dieu*» pour chasser les idolâtres et il assassine toute sa famille pour prendre le pouvoir. La religion est amour.

Oui, mais aucune trace archéologique ne témoigne de l'unification des deux Royaumes, au contraire. **Israël** au Nord devient puissant, mais dirigé par des polythéistes qui se contrefichent de la loi de **Moïse**, puis balayé par les **Assyriens**, et ensuite par les Perses. **Juda** est un état croupion qui ne connaîtra une réalité que bien plus tard, mais jamais avec le lustre indiqué dans la **Bible**. Il est, tour à tour, dirigé par des **Païens** ou des **Israélites** obéissant à la loi divine. C'est là que la **Bible** cite **Elohim** pour le nom de Dieu. Or, **Elohim** est un pluriel féminin. Cela la fiche mal pour un monothéisme affirmé comme pur.

Les fastes décrits des habitations et des monuments dans ces Royaumes ont été directement empruntés à **Mycènes** qui était un pouvoir régional puissant entre la **Grèce** et **Canaan**. Il est assez ironique de lire que c'est la chute d'**Israël** qui permet l'existence réelle de la **Judée** (au VIII^e Siècle avant l'**Acrobate**). Fallait-il tuer **Israël** pour que **Juda** existe? Cela devrait faire réfléchir les sionistes. L'invention du **Second Temple** (VII^e siècle avant l'**Accroché**) fut aussi un moyen de trouver un substitut à la monarchie davidienne, largement mythifiée et embellie.

L'épopée de l'**Exode** et de la **conquête de la Terre promise** proposait une vision de solidarité et d'espoir. La **Bible hébraïque** est un roman national qui veut formater une légende comme programme d'espérance. Peu importe que le récit soit vrai ou pas. L'important n'est pas ce qui est raconté, mais ce qu'elle promet pour l'avenir d'une future destinée collective. C'est pourquoi elle va être utilisée par bien d'autres dans le futur comme une promesse d'avenir.

Les **Commandements** du **Décatalogue** ne sont pas une invention des **Hébreux**, mais c'étaient des pratiques en usage dans tout le Proche-Orient antique. Sans eux, il ne pouvait y avoir de société organisée. La **GPA** d'**Abraham** était déjà pratiquée chez les **Assyriens**, on en a retrouvé la trace dans un contrat de mariage.

Puis le **Royaume de Judée** fut aussi détruit par les **Assyriens**. Quand le **Deutéronome** est finalisé au VII^e Siècle avant l'**Équilibriste**, en réaction il proclame un certain nombre de droits, de devoirs individuels et de solidarité, notamment envers les étrangers et les femmes. C'est la volonté

de constituer un corpus idéologique pour fonder une communauté nationale, pour tenir. C'était aussi pour tracer une frontière sûre avec tous les pays voisins idolâtres et païens. Le **monothéisme** n'était pas la cause de la conquête de terres, mais le moyen de se délimiter des païens et de justifier la guerre contre eux.

Il n'existe aucune trace archéologique de l'existence d'**Abraham** de ses descendants, des **12 Patriarches** et des **4 Matriarches** (les Mères). Le **Royaume de Juda** (où est écrite la **Bible**) inventera la légende du **Tombeau des Patriarches** à Hébron, où seraient enterrés tous les **Pères d'Israël**. **Sarah**, l'épouse d'**Abraham** étant très vieille ne peut plus avoir d'enfant, alors le **Patriarche** pour avoir une descendance engrosse la bonne, **Hagar** qui lui donnera un fils **Ismaël** dont on dit qu'il est l'ancêtre des **Arabes**. Cette première **Gestation Pour Autrui** (GPA) ne fut donc pas une réussite, c'est sans doute pourquoi le **Rabbinat** est contre cette méthode de procréation aujourd'hui.

La **Première destruction** du «*Temple*» est faite par les Perses qui déportent une partie, mais une partie seulement (surtout les «*élites*» à **Babylone**). Petit à petit les **Hébreux** reviennent et c'est à ce moment (VII^e siècle avant **l'Imposteur**) que la **Bible Hébraïque** est écrite avec une belle histoire qui ne vise qu'à raconter un récit pour justifier la soif de puissance des **Hébreux**.

Tout y est fabriqué, inventé, interpolé pour justifier une future action de conquête. La «*puissance*» mythique d'hier est utilisée pour justifier les appétits de pouvoir. La méthode ne sera pas perdue, c'est exactement la même qu'emploieront les **Pères fondateurs du Christianisme** où les **Évangiles** ne racontent que des fadaïses qui n'ont jamais eu lieu et dont il n'existe, comme pour la **Bible Hébraïque**, aucune trace historique, écrite, sculptée, monumentale, etc.

Le dominicain français au XX^e siècle, **Roland de Vaux**, bibliste et archéologue s'en inquiétera : «*Si la foi historique d'Israël ne se fonde pas sur l'Histoire, cette foi est erronée et, par conséquent, la nôtre l'est tout autant*».

C'est en ce sens qu'on pourrait parler de «*Judéo-Christianisme*», c'est la même méthode trafiquée qui préside aux deux. Mais deux mensonges n'ont jamais fait une vérité. Et c'est bien pourquoi les **sionistes**, qui étaient au début plutôt «*laïques*» deviendront des fervents croyants, car la Bible racontait sur hier, ce qu'ils voulaient faire demain. Cela n'avait rien à voir avec une quelconque spiritualité.

- **Comment le peuple Juif fut inventé par Shlomo Sand** - Champs d'Essais - 606 pages - 12€
- **Comment la Terre d'Israël fut inventée par Shlomo Sand** - Champs histoire - 425 pages - 10€



L'auteur commence par rappeler dans le premier ouvrage cité que «*Nation*» vient du latin «*nascere*» dont le sens est «*naître*». C'est loin d'être inutile dans la suite de la lecture du livre. Il reprend l'analyse d'**Ernest Gellner**: «*La cristallisation de la nation à son stade avancé dépend d'une culture unifiée - et est liée à sa formation - qui ne peut exister que dans le cadre d'une société qui a perdu ses caractéristiques agraires traditionnelles.*» Il explique aussi très bien que c'est la **Nation** qui engendre la **Patrie** et non l'inverse.

La notion de «*patrie*» dérive quasiment partout du mot «*Père*» et a donc une connotation ethnique, sauf chez les **Arabes** où cela signifie plutôt «*patrimoine commun*». À ce propos, l'écrivain américain **Robert Ardrey** note: «*L'homme est plus attaché au sol qu'il foule qu'à la femme dont il partage le lit*». Et **Shlomo Sand** de commenter: «*Combien d'hommes sont morts pour leur patrie, et combien pour une femme?*». C'est pour le moins une bonne question.

Il rappelle aussi à l'instar de **Marx** et aussi de **Gramsci** que la force seule ne peut contraindre le «*troupeau humain*» à obéir, il faut un appareil

idéologique (*intellectuels organiques* pour Gramsci, qui ne possèdent pas en propre les moyens de production, mais qui sont indispensables et qui donneront notamment naissance à la couche sociale des «*ingénieurs*», (le clergé des temps modernes) qui fournisse un cadre qui légitime et contraigne à l'obéissance. Le *Capital* ne peut mettre un gendarme derrière chaque prolétaire pour l'obliger à se lever le matin et à vendre sa force de travail, même si on y ajoute un prêtre ou un Jésuite pour faire un blot. (Un prix à forfait que l'on faisait à la tête du client et parfois au-dessous du tarif, devenu synonyme d'un Lot).

D'où l'importance de la langue. L'écriture ne suffit pas à séparer les gueux de l'élite, et du clergé des fidèles, pour les faire obéir. C'est pourquoi le religieux a toujours créé une langue particulière pour que l'appareil religieux se comprenne et que cela ne soit pas à la portée de tous. Sous les coups de la modernité, les sociétés se sont sécularisées et laïcisées, ce qui a entraîné le recul du religieux et de la langue «*sacrée*».

On comprend là toute la force des coups qu'a portés **Martin Luther** à la papauté. Dans le même temps où il œuvre pour une «*Église à bon marché*» pour répondre aux besoins de la bourgeoisie naissante, il démolit le clergé comme «*corps sacré et intermédiaire*», il fonde l'*Allemand* comme langue vernaculaire et il traduit la *Bible* pour qu'elle soit à la portée de tous et interprétable par tous. C'est une véritable révolution. Comme la poule et l'œuf, les deux processus sont intimement liés. On sait aussi que l'imprimerie portera un coup décisif aux langues sacrées, au profit des langues vernaculaires qui deviendront constitutives des nations.

Races et racisme

La notion de «*races*» (le snobisme des pauvres avait dit **Raymond Aron**) a été largement sinon, fondée, au moins entretenue par la conception de l'aristocratie sur le «*sang bleu*» et «*les liens du sang*». On sait que le «*débat*» entre «*droit du sang ou droit du sol*» oppose irréductiblement les tenants de la *Réaction* et ceux de l'*Émancipation humaine*. On notera que cette question du «*sang*» est très largement utilisée par le *sionisme* pour tenter de prouver que le «*peuple juif*» a une seule et même origine génétique. Malgré tous les efforts des «*chercheurs*» sionistes, la recherche du «*gène juif*» n'a jamais débouché sur rien, à part quelques mystifications croguignolesques.



Shlomo Sand note que les caractéristiques physiques des Juifs à travers le monde sont identiques à celles des populations dans lesquelles ils s'intègrent. Les Juifs du Caucase ont le crâne court (*brachiocéphales*), ceux d'Afrique-du-Nord sont *dolichocéphales* (crânes longs) comme les Arabes. Les recherches «*scientifiques*» sur le «*gène Juif*» se résument à tirer des flèches et à déplacer les cibles pour qu'elles les atteignent, comme le note le généticien israélien **Raphaël Falk**.

Cette conception débouchera sur la tentative d'inventer un «*peuple-classe*» dans lequel il ne peut y avoir de lutte des classes. Cela sera beaucoup utilisé par le **Grand Rabinat** pour tenter de casser les grèves du **Bund** et aujourd'hui encore dans l'**État d'Israël**. Mais ils n'y peuvent rien, elle creuse bien la *Vieille Taupe*. Notons que cette notion de «*peuple-classe*» n'est guère éloignée d'une autre des nazis, celle du «*peuple-race*» censée fonder la supériorité des **Aryens**.

Comme il n'y a pas eu d'exode massif, l'auteur pose la question: que sont devenus les paysans juifs de l'époque? Et il répond: les arabes palestiniens d'aujourd'hui. Le **Fellah arabe** est le descendant de **Fellahs Hébreux**. Il indique qu'une étude génétique avait été faite un moment par l'**État d'Israël** qui montrait qu'il y avait bien plus de gènes communs entre les **Juifs** restés en Palestine et les **Arabes** palestiniens qu'avec les Juifs venus d'Europe. Les sionistes ont tout fait pour que ces résultats soient mis sous le boisseau et non répandus. Cela ruinait complètement la notion de «*race juive*» et surtout le mensonge que l'**État d'Israël** était la rencontre d'une terre sans peuple et d'un peuple sans terre. Il n'y avait pas de peuple, mais la terre était bien occupée par ses propriétaires légitimes: les **Arabes**.

À la fin du XVIII^e siècle, il y avait 250000 Musulmans et Chrétiens en Palestine et 5000 Juifs. Au même moment, il y avait 2,5 millions de Juifs en Europe de l'Est. À la fin du XIX^e siècle, au moment où commence l'aventure sioniste, il y avait 380000 habitants en Palestine, dont 18000 Juifs. Il n'y a jamais eu de «*terre sans peuple*».

D'ailleurs, les sionistes au début comme **Ben Zvi** et même **Ben Gourion**, reconnaissaient qu'il y avait moins de différences entre un **Fellah arabe** et un **Juif sépharade** qu'avec un **Ashkénaze**. Le second a même été jusqu'à dire un moment que le futur État devrait intégrer les deux composantes à égalité. Mais cela s'arrêta lors de la grande révolte arabe en 1929. Les sionistes ne voyaient pas d'un si bon œil que cela l'application du droit au retour des Juifs venus des pays arabes. **Arthur Ruppin**, «*penseur*» sioniste

de premier plan écrivait à propos d'eux: «*Mais le statut spirituel et intellectuel est si bas qu'une immigration en masse diminuerait le niveau culturel général des Juifs de Palestine et serait mauvais à de nombreux points de vue*». Il ajoutait qu'ils étaient justes bon à remplacer les ouvriers arabes, ce qui n'était pas dans sa bouche un compliment. Il y a une survivance à cela, tout autant insultante, celle qui fait mépriser les **Sépharades** en Israël comme des «*bicots*». On est toujours l'arabe de quelqu'un. On le voit avec le sort réservé aux **Falachas**.

Cette logique raciste a conduit par exemple à une relecture ségrégationniste de la **Déclaration d'indépendance de l'État d'Israël** de 1948. Celle-ci indiquait: «*Il (l'État d'Israël) assurera une complète égalité de droits sociaux et politiques à tous ses citoyens, sans distinction de croyance, de race ou de sexe; il garantira la pleine liberté de conscience, de culte, d'éducation et de culture*».



La **Loi fondamentale**, adoptée par la **Knesset** en 1985, reniait tous ses principes en stipulant: «*Nulle liste ne pourra être présentée aux élections si, par ses objectifs ou par ses actes, elle implique, explicitement ou implicitement, l'un des faits suivants:*

- 1- *La négation de l'existence de l'État d'Israël en tant qu'État du peuple Juif.*
- 2- *Le rejet du caractère démocratique de l'État*
- 3- *L'incitation au racisme*».

Il fallait quand même oser. Appliqué en **Europe**, cela interdirait à toute liste de se présenter aux élections européennes, si celle-ci (comme la **Libre Pensée**) niait que l'**Union Européenne** existe en tant qu'entité légitime. L'Europe, comme notion géographique et historique existe, pas comme une institution légitime, il n'y a pas de peuple européen et encore moins de citoyenneté européenne, car elle n'est pas une nation.

En France, on a le droit de nier la **V^e République** et de vouloir sa disparition, combattre l'idée de République, de refuser la Laïcité, c'est la liberté d'opinion. La grandeur de la République, **comme principe**, reconnaît à ses adversaires le droit de la combattre. Pas l'**État d'Israël**. Et la **Loi fondamentale** parle de «*démocratie*»! Quand on voit le traitement d'**Apartheid** infligé aux **Palestiniens**, parler de «*racisme*», relève de l'acte manqué et c'est totalement hypocrite.

L'**État d'Israël**, la «*Nation*» n'est pas composée de citoyens en Israël, car cela imposerait alors d'appliquer le principe d'égalité des droits entre «*Juifs, Chrétiens, Athées, Musulmans*». D'ailleurs la nationalité «*Israélienne*» n'existe pas, elle ne figure nulle part sur les documents officiels, la seule notion similaire reconnue est «*Juif*». On ne peut acquérir la nationalité israélienne, la seule voie d'entrée possible est de se convertir au Judaïsme.

Il y a eu la célèbre affaire du **Père Daniel**, il était juif polonais, s'était réfugié sous l'**Occupation nazie** dans un monastère et avait embrassé la foi catholique et il avait beaucoup sauvé de Juifs persécutés. En 1962, il demanda à recevoir la nationalité israélienne, au nom du droit au retour. La **Haute cour de Justice** lui refusa au motif qu'il n'était pas «*Juif*» de religion. Il pouvait être un «*Juste entre les Nations*» à la rigueur, mais pas être Juif et catholique! Il reçut une carte d'identité où, à la case «*Nationalité*», il était inscrit «*Pas clair*». En matière de liberté de conscience et de culte, il y a visiblement des progrès à faire. Ajoutons qu'en 1962, **Golda Meir**, chef du gouvernement déclara que les Juifs qui épousaient une non-juive «*rejoignaient, à ses yeux, les six millions de victimes du nazisme*». 30% des réfugiés juifs soviétiques qui émigrèrent dans les années 1980 ne purent avoir la mention «*Juifs*» sur leur carte d'identité. **Bienvenue au pays!**

Il est interdit, notamment dans le domaine des **Kibboutz**, propriété nationale qui appartient à l'**Organisation sioniste mondiale**, de vendre toute parcelle de terre à des non-Juifs et d'y faire travailler des Arabes. Quand un Juif ou une Juive se mariait à un (une) Arabe, il était immédiatement expulsé du **Kibboutz**. Dans les années 1930, quand

déferlait la haine nazie en Allemagne contre les emplois des Juifs, la même xénophobie se développait en **Palestine** contre les Arabes. Cette campagne de promotion du «*travail hébreu*» fut menée par la **Histadrout** (Confédération Générale des Travailleurs Hébreux) qui ne «*s'ouvrit*» aux travailleurs arabes qu'en 1966.

L'expropriation des Arabes de leurs terres ne cessa jamais. À la fin du XX^e siècle, les 20% d'arabo-israéliens ne possédaient plus que 3,50% des terres dans les frontières de 1967. Les terres n'appartiennent pas aux citoyens de «*l'État d'Israël*», mais sont la propriété des Juifs du monde, par le biais de l'**Organisation sioniste mondiale**, 80% des terres d'Israël sont interdites de vente aux non-Juifs.

Si on devait définir la nature de l'**État d'Israël** on devrait employer le terme d'«*Ethnothéocratie*». **Zeev Jabotinsky** écrira d'ailleurs: «*L'essence de la Nation, l'alpha et l'oméga de son caractère distinctif, réside dans son apanage physique spécifique, dans la formule de sa composition raciale... En dernière analyse, lorsque l'écorce formée par l'histoire, le climat, l'environnement naturel et les influences extérieures s'écale (dépouiller l'écorce), la «nation» se réduit à son noyau racial.*» **Le sionisme est un racisme comme un autre.**

Mythologie

L'auteur traite aussi de la mythologie religieuse dans le **Judaïsme**. Il rappelle que **Baruch Spinoza** avait établi sans conteste que le **Pentateuque** avait été écrit par un auteur longtemps après **Moïse**. La «*parole de Dieu*» (**Yavhe**) en prit un sacré coup aussi. D'ailleurs les historiens sionistes auront toujours beaucoup de mal à insérer la **Bible** et son histoire ancienne contée dedans, dans l'Histoire des Juifs à travers les siècles. Pour beaucoup d'historiens juifs, le début de l'histoire commence, non pas à la mythique conversion d'**Abraham**, mais au retour de **Babylone** vers **Sion**. D'ailleurs, le terme «*Juif*» sera souvent remplacé par «*Israélites*» dans le récit «*historique*» après le retour de **Babylone**.

Il est probable que la **Bible** a été écrite, dans son noyau principal, après la conquête de la **Judée** par les **Perses** et l'**Exode** à Babylone. L'idée de la résurrection des morts (le fonds de commerce de toutes les religions) a été empruntée à la culture perse. Chacun fait son marché pour trouver ce dont il a besoin où il peut. Il est bien dommage que cette méthode n'ait pas conduit les sionistes à se comporter envers les **Palestiniens** comme le

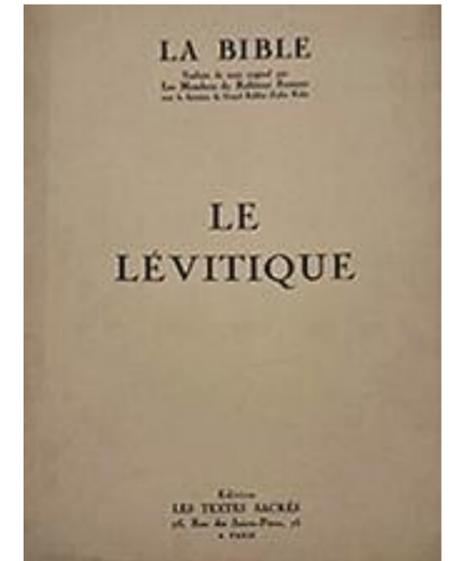
prescrivait le **Lévitique** (19, 33-34) et le **Deutéronome** (10,19): «*Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène au milieu de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte.*»

La non moins fameuse «*Étoile de David*» à six branches n'est pas un symbole antique «*juif*», mais a été emprunté à la culture de l'Inde où il fut un symbole religieux, mais aussi militaire. C'est la même récupération que feront les nazis du **svastika** indien.

La grande rupture entre le **Judaïsme** et le **Christianisme** a été provoquée par la question de la Trinité chrétienne, qui était un polythéisme honteux et cela était insupportable pour les tenants du monothéisme intégral qu'était le **Judaïsme**. On sait que pour convertir les païens, l'Église intégrera dans son **Panthéon des saints** toutes les divinités païennes pour que la croyance continue entre païens et chrétiens. En revanche, le monothéisme intégral de l'**Islam** fut très bien accueilli par les populations juives et **Mahomet** se présentait comme l'héritier des **Prophètes** juifs, sans (hérésie chrétienne!) se présentait comme le **Fils de Dieu**. C'est pourquoi les disciples d'**Arius** se convertirent en masse au culte musulman, car il retrouvait le monothéisme qui les opposait à l'**Église catholique**. Notre ami et camarade **Georges-Andre Morin** a bien raison de dire que l'**Islam** est un **Arianisme** qui a réussi.

Notons qu'au moment des Croisades franques et chrétiennes, les Juifs sont expulsés de Jérusalem, la «*ville sainte*» se couvre d'églises. Les croisades ont été justifiées en Europe par les massacres et les abominations commises par les **Seldjoukistes** contre les Chrétiens. C'est la conquête de Jérusalem par **Saladin** (un Kurde) qui permet le retour en nombre des Juifs à Jérusalem. Comment ne pas sourire quand certains parlent aujourd'hui de «*judéo-christianisme*»?

Notons que ce sont les croisades qui ont fondé dans le sang, l'idée des pèlerinages chrétiens. Cette notion de pèlerinage à **Jérusalem** n'existe quasiment pas dans le Judaïsme et est même plutôt prohibée, car celle pourrait nuire au retour du **Messie**.



Archéologie et recherche historique contre la mythologie

Pour démonter la pseudo-continuité du peuple juif sur une terre qui ne lui appartient pas, d'ailleurs **Yavhé** le dira clairement dans **Exode** (19,5): «*Toute la terre est à moi*» et dans le **Lévitique** (25,23): «*Les terres ne se vendront point à perpétuité, car tout le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants*», il faut parfois s'éloigner du texte biblique. On peut voir que dans l'**Ancien-Testament**, la terre s'appelle «**Canaan**», «**Judée**» pendant la période du **Second-Temple**, puis «**Eretz Israël**» après sa destruction. **Flavius Josèphe** a aussi écrit que quand on lit «**Canaan**», il faut comprendre «**Judée**». Au plus fort du Royaume de Judée, sous les rois hasmonéens, elle comprend la Samarie, la Galilée et la région d'Edom, c'est-à-dire à peu près sa configuration du temps de la domination des **Pharaons**.

D'ailleurs la recherche archéologique montre qu'aucun document égyptien (et il y en a sur tout) ne mentionne la conquête par les Hébreux de **Canaan**, alors qu'elle était sous le contrôle totale des **Égyptiens**. Il en est de même des gigantesques bâtiments à Jérusalem décrits par la **Bible hébraïque**, personne n'en a trouvé la moindre trace. Le fameux «**Mur des Lamentations**» n'a jamais été une partie du moindre Temple. De même dans d'autres villes à différents endroits de la «**Judée**». Les vestiges trouvés dataient du X^e siècle de l'ère vulgaire, donc bien après les événements racontés.

De même que Jérusalem n'est jamais mentionnée dans le **Pentateuque**, d'ailleurs sa mention dans la **Bible** est très tardive, elle apparaît pour la première fois dans le **livre de Josué**, alors que **Canaan** apparaît dès la **Genèse**. Il se trouve aussi que les principaux personnages (**Abraham** et **Moïse** entre autres) ne sont jamais en **Judée** et en **Israël** et les principaux événements se passent ailleurs. Pour fonder une légitimité historique d'appartenance, ce n'est pas extraordinaire.

Les 10 fils de **Jacob** (sur 11) qui deviendront les **Patriarches** des 11 tribus d'Israël sont tous nés hors de **Canaan** conquise pour être la «**Terre promise**». Les quatre «**mères de la Nation**», reconnues comme telles par les «**saintes écritures**», sont toutes étrangères. Alors, l'affirmation «**Juif par sa mère**» a du plomb dans l'aile. Parmi les curiosités bibliques, on sait que **Yahvé** ordonna de détruire et de massacrer toutes les populations existantes sur la «**Terre promise**», ce qui selon le récit fut fait. Mais plus loin, on voit que le même **Yahvé** ordonne aux **Hébreux** de ne pas se mélanger aux populations après la conquête. En restait-il encore après les massacres? **Yahvé** ne tenait visiblement pas ses troupes.

Alors que la **Hanoucca** est célébrée aujourd'hui par le **Rabbinat** comme la victoire des **Maccabées** sur les envahisseurs hellénistiques, on sait que ce fut d'abord une révolte contre la corruption des prêtres et contre les persécutions. C'est en fait la fête de la **Lumière retrouvée de la Foi**, mais il est plus politiquement correct de dire que c'était une victoire militaire contre les envahisseurs, cela rappelait d'autres victoires ultérieures, pas sur les **Grecs**, mais sur les **Arabes**.

Mais cela n'empêche pas le rêve de continuer pour ceux qui le veulent. Cette légende d'ancien **Royaume de Judée** sera largement utilisée par les colons de l'Amérique-du-Nord et par ceux de l'Afrique-du-Sud pour bâtir leur puissance raciste sur les Indiens et Africains. Dis-moi à quoi tu sers, je te dirai pourquoi tu as été inventé.

Au passage, **Shlomo Sand** fait un long développement intéressant sur la **Bibliophilie anglaise** (amour de la **Bible**). Pour se fonder une légitimité (ce n'est pas sans rapport avec le sionisme), les **Anglicans** ont préféré la **Bible Hébraïque** au **Nouveau Testament**, qui les ramenait à Rome. Ils se prirent d'un amour effréné pour les anciens **Hébreux**, assorti d'un profond mépris antisémite pour les Juifs contemporains. Après tout, c'était le récit d'une révolte pour bâtir un Empire nouveau. C'est ce qui explique que **Cromwell** permit le retour des Juifs en Angleterre, 300 ans après leur expulsion.

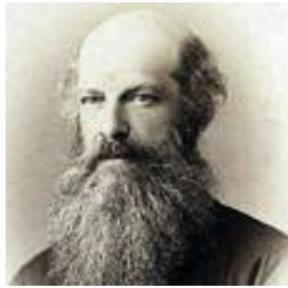
De là sont nés ceux que l'on appelés plus tard, les **Chrétiens-sionistes** qui étaient pour que les Juifs retournent en Palestine, ce qui était un moyen pour s'en débarrasser sur leur sol natal. D'ailleurs les mêmes en 1937, après les deux grandes révoltes arabes de 1929 et 1936, proposèrent par le biais de la **Commission Peel**, un partage de la Palestine entre deux États, ce qui n'engagea pas la ferveur sioniste. Il n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil (L'**Ecclésiaste**).

La question du messianisme

Pour les **Chrétiens sionistes**, le retour des Juifs en Israël était un moyen d'accomplir le dessein messianiste, c'est-à-dire la Croyance selon laquelle un messie viendra affranchir les hommes du péché et établir le **royaume de Dieu** sur la terre. Le retour des Juifs sur «**leur**» terre, permettait d'accélérer la prophétie.

Pour montrer qu'il ne s'agissait nullement d'une judéophilie, les **Chrétiens-sionistes** parlaient de «**renaissance**» pour les Juifs, l'**Abbé Grégoire** quant

à lui utilisera terme de «*régénérescence*». Les deux termes n'étaient pas flatteurs pour les Juifs de l'époque. Beaucoup d'aristocrates britanniques financèrent cette campagne. Même **Benjamin Disraeli**, d'origine juive italienne qui fit beaucoup pour cette cause. Quand la commune de **Tel-Aviv** proposa que son nom fût donné à une rue, cela fut refusé, car il avait renié sa foi. Comme les émigrés d'**Ancien-Régime**, les sionistes n'avaient rien oublié, ni rien n'apprirent. Pourtant **Théodor Herzl** n'était guère pratiquant, il avait refusé de faire circoncire son fils et mettait un sapin de Noël dans sa demeure! Il n'était même pas si ancré que cela sur le retour à la «*Terre d'Israël*», il avait soutenu plusieurs propositions d'installation du «peuple juif», en Argentine ou en Ouganda.



Laurence Oliphant, éminence britannique, rencontra sans succès le sultan ottoman, muni d'une recommandation de **Disraeli**, pour lui proposer le retour des Juifs. Il proposait de se servir des **Fellahs arabes** comme esclaves et de les parquer dans des réserves comme les Indiens d'Amérique. Il a au moins été entendu par les sionistes d'aujourd'hui.

Ces théories engendrèrent quelques délires, comme celui de **Sabbatäi Tzvi** d'Izmir qui se prit pour le Messie en 1648 et fonda le mouvement sabbatéen qui eut une résurgence en Pologne sous le nom de «*frankisme*» au XVIII^e siècle. Mais quand **Sabbatäi Tzvi** se convertit à l'**Islam**, l'affaire eut du plomb dans l'aile. L'**Hassidisme** à cette époque se tenait éloigné de tout messianisme, contrairement au sionisme qui, plus tard, s'y engouffra.

Moïse Mendelssohn, le père des **Lumières juives** refusait tout messianisme et prônait l'intégration des Juifs partout où ils étaient traités avec tolérance et rappelait sans cesse le **Talmud**: «*Il était interdit de hâter le dénouement*» (retour à la Terre promise). Il exprimait une hostilité «*héréditaire*» à considérer la future Terre promise comme une patrie nationale.

La tradition rabbinique voyait dans la **Thora** le véritable pays de substitution du **Royaume de Judée**, à l'instar d'autres pour qui «*Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.*» (**Jean** 18: 36)

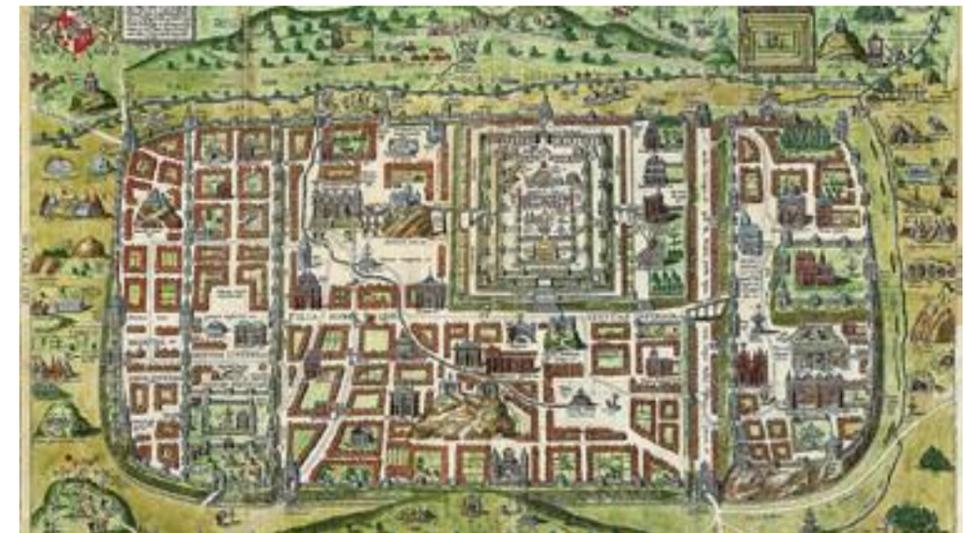
Moritz Güdemann, autorité rabbinique de grande ampleur dit même un jour, après avoir rencontré **Herzl** sa grave appréhension de voir: «*un jour*

un judaïsme avec des canons et des baïonnettes remplacer le rôle de **David** par celui de **Goliath**, ce qui constituerait une contradiction ridicule». Les sionistes n'ont jamais craint le ridicule.

Pour lui, le **Judaïsme** n'a jamais dépendu d'un lieu ou d'une époque, il n'a jamais eu de patrie: «*Afin de prévenir tout malentendu selon lequel Israël dépendrait de la propriété de la propriété sur une terre ou serait lié à un pays reçu en héritage, il est ajouté dans la Bible: "Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est la part de son héritage" (Deutéronome, 32, 9). Ce point de vue, selon lequel Israël est le patrimoine de Dieu plus que celui de ses propriétaires, ne saurait donner naissance à un nativisme indéfectiblement lié à une terre patrimoniale. Israël n'a jamais reposé sur un tribalisme, ni sur une aborigénité, comme ce fut le cas pour d'autres peuples dans l'Antiquité.*»

Shlomo Sand note aussi que ce sont essentiellement les autorités rabbiniques qui freinèrent l'expansion du sionisme dans les élites juives. **Yeshayahou Lebewitz**, pourtant fervent sioniste, du **Mouvement Mizrahi**, était contre le retour sur «*la terre sacrée*» et lutta sans trêve contre l'occupation des territoires après 1967. De même, l'**Hébreu** était une langue sacrée et ne devait pas être utilisée comme une langue profane «*pour traiter des affaires, proférer des injures ou des outrages ou pour donner des ordres militaires*».

Dans la série «*contes et légendes*», l'affirmation sioniste sur l'existence passé du **Grand Israël** est un pieux mensonge. Les royaumes d'**Israël** et de **Judée** non jamais été unifiés et **Jérusalem** était en Judée et non en Israël.



Notons aussi que la formule dans les textes sacrés de la religion juive «*sur le retour sur sa terre*» est une allégorie pour le futur quand le **Messie** viendra et, en aucun cas, une revendication pour l'action à faire. La formule «*L'an prochain, à Jérusalem*» est une prière à **Yom Kippour** et dans la nuit du **Seder de Pessah** pour souder le peuple juif dans sa foi et dans une espérance, et non une promesse d'action. C'est fait pour que les croyants n'oublient pas la destruction passée de **Jérusalem**. C'est un acte de Foi, sinon «*il oubliera sa main droite*». (**Psaumes**, 137, 5-6)

Palestine versus Israël

L'auteur remarque aussi que la conquête de la **Palestine** (le nom vient des **Romains** après la révolte de **Bar Kokhba**) par les **Arabes** n'est pas la cause de «*l'Exil sans expulsion*» du VII^e siècle, mais avait déjà commencé après la Révolte de 135 et sa répression, ce qui entraîna une large confiscation des terres juives par **Hadrien**. La conquête arabe poursuivit cela, mais elle n'en fut nullement la cause.



La vague des pogroms dans l'Est de l'Europe des années 1880 souleva l'indignation et accélérera leur migration vers l'ouest. Entre 1880 et 1914, environ deux millions et demi de Juifs de langue Yiddish passèrent par l'**Allemagne** (ce qui amplifia l'antisémitisme prégnant dans ce pays et qui alimentera la xénophobie nazie) pour aller vers les **États-Unis**. Moins de 3% choisirent la **Palestine ottomane** et la plupart la quitteront très rapidement.

Il est à noter que l'émigration juive vers la Palestine au mitan du XX^e Siècle est d'abord explicable par le refus des **États-Unis** d'accueillir les Juifs entre 1924 et 1948. La quasi-totalité de celles et ceux qui voulaient quitter l'Europe avaient pour objectif l'**Amérique-du-Nord** et non la **Palestine**. L'auteur explique que dans les années 1980 quand **Ronald Reagan** a accepté de recevoir en masse les **refuzniks** de Russie et des pays staliniens, l'**État d'Israël** conclut un accord financier avec la **Securitate** de **Nicolae Ceausescu** et la Hongrie stalinienne pour qu'un million de migrants juifs fussent détournés des **USA** vers l'**État d'Israël**.

À tous les xénophobes qui proclament vouloir protéger leur «*patrie*» contre les invasions des immigrés et qui nous fatiguent avec leurs «*racines*», faut-

il leur rappeler que l'Humanité n'existe que **PAR** et **POUR** les migrations? C'est la migration qui fonde l'Humanité. S'il n'y en avait pas eu, nous serions tous Africains aujourd'hui. Ce sont les **Le Pen**, **Ménard**, **Houellebecq**, **Onfray** et autres xénophobes de droite comme de gauche qui feraient alors une drôle de tête.

Notons une blague juive sur les sionistes: Qu'est-ce qu'un sioniste? C'est un Juif qui demande à un deuxième Juif de l'argent pour qu'un troisième Juif s'en aille pour aller en Palestine.

Le sionisme contre la liberté de conscience et la Laïcité

Le seul moyen d'entrer dans la communauté «*juive*» est de se convertir à la religion juive, il n'existe aucun moyen autre reconnu. Si ce n'est pas du cléralisme pur, qu'est-ce donc? C'est l'affirmation qu'il ne peut y avoir de Juifs athées, de Juifs chrétiens, de Juifs musulmans, de Juifs bouddhistes, de Juifs libres penseurs. Et pourtant, cela existe, j'en ai rencontré. Ceci est d'ailleurs une contradiction majeure du **sionisme**, qui au point de départ était «*laïque*». Sa recherche effrénée de la découverte d'une «*race juive*» et l'impossibilité d'y arriver, l'a jeté dans les bras du religieux. Le sionisme a fait de la **Bible hébraïque**, sa **Bible historique** pour raconter une histoire qui le légitime. Elle était devenue le titre de propriété sur la Palestine. C'est comme cela que la légende de l'**Exode du II^e siècle** a directement été empruntée à l'exode babylonien.

C'est pourquoi aussi, comme la **Bible hébraïque** était le seul ciment possible pour justifier l'**État d'Israël**, que **David Ben Gourion** «*consentit*» en 1953 à laisser la juridiction matrimoniale aux mains exclusives du **Rabbinat**, qui fait qu'il est interdit de procéder à des mariages civils en Israël et les funérailles civiles y sont impossibles aussi.

Prosélytisme et origines réelles

De même, le **sionisme** a voulu effacer la réalité historique du caractère prosélyte du **Judaïsme** entre le II^e et VII^e siècle. Ce prosélytisme fut le produit de la symbiose entre le **Judaïsme** et l'**Hellénisme**. C'est dire l'importance de la traduction de la **Bible hébraïque** en grec par **les Septantes**, car le monde juif de l'époque parlait plus le **Grec** que l'**Araméen**. «*L'importance de cette traduction transparaît chez **Philon d'Alexandrie**, le philosophe qui fut peut-être le premier à souder avec talent le logos stoïco-platonicien avec le Judaïsme.*»

La plupart des Juifs d'aujourd'hui ont pour origine, non pas le peuple d'Israël ou de Judée, mais descendent des conversions des populations dans les royaumes d'Adiabène en Mésopotamie, du royaume d'Hymar dans la péninsule arabique, du règne de Dahya al-Kahina en Afrique-du-Nord (qui participa en tant que Berbère aux côtés et dans les armées musulmanes à la conquête de la péninsule ibérique. C'est ce qui explique les bonnes relations entre Musulmans et Juifs dans l'Espagne andalouse. Ils faisaient partie des conquérants), du royaume de Semien dans l'Est africain, le royaume de Kodungallur dans la presqu'île méridionale de l'Inde et le très grand royaume Khazar au sud de la Russie.

Le Judaïsme y eut un grand succès, car il permettait aux Khazars de préserver leur indépendance vis-à-vis de toutes les puissances régionales, tant païennes, que chrétiennes, que musulmanes. Du VIII^e au XIII^e siècles, le royaume Khazar était très tolérant en matière religieuse. Les vêtements religieux *yarmolka* (calotte), *streimel* (chapeau bordé de renard) sont d'origine de l'Est de l'Europe aux marches de l'Asie des Huns et des Mongols, plus que de la Palestine. Le royaume fut écrasé et détruit par les hordes barbares et sanguinaires, sectaires et dogmatiques, des sicaires seldjoukistes. C'est la diaspora qui s'en suivit qui fut probablement à l'origine des Ashkénazes qui émigreront alors dans tout l'Est de l'Europe. Arthur Koestler était partisan de cette thèse, même s'il était devenu sioniste. Il reçut alors la haine méritée et conjointe des staliniens et des sionistes, qui n'étaient que deux formes de la dictature de la pensée unique: la leur.

Le chercheur Marcel Simon estime que les descendants des guerres puniques (Phéniciens d'Afrique-du-Nord) se convertirent au Judaïsme. Ce qui expliquerait la haine profonde de Tertullien et d'Augustin d'Hippone (originaires d'Afrique du Nord) contre les Juifs qui avaient un poids très important, notamment à Carthage, et qui freinaient considérablement l'expansion du prosélytisme chrétien.

Cette grande présence juive n'était pas due à l'essaimage des descendants d'Abraham, de B et d'Isaac dans le monde, mais à la conversion des populations à la religion juive. Cette réalité détruit à tout jamais la notion de «race juive» qui se serait perpétuée à travers les millénaires. C'est pourquoi, elle est occultée par les sionistes. Origène, le père de l'exégèse biblique, le dira sans ambages: le Judaïsme n'est pas une ethnie, mais une façon de vivre. Celui qui se convertit devient Juif et portera désormais ce nom.

Il faut dire aussi que la montée en puissance de l'Islam interrompit le prosélytisme juif au Moyen-Orient, car il était interdit à un musulman de se convertir à une autre religion et que les avantages prodigués aux nouveaux musulmans (plus d'impôts par exemple) étaient si importants qu'il était quasiment impossible de les refuser. Les populations se fondirent donc et eurent longtemps en commun les mêmes lieux sacrés, notamment de sépulture et Shlomo Sand remarque le nombre important de signes hébraïques dans l'écriture arabe que porte le Coran.

Pour en finir, si on l'en croit la rhétorique sioniste, les Juifs ont un droit de propriété sur la terre d'Israël, car ils y ont vécu il y a plus de 2000 ans et les Arabes n'ont occupé la terre que «temporairement» pendant 1700 ans. Oui, mais avant que les Hébreux envahissent Canaan, il y avait d'autres occupants qui, selon l'argumentation sioniste, ont autant le droit de revenir occuper leurs terres ancestrales. C'est d'ailleurs le point de vue de Micha Josef Berdyczewski, l'un des premiers écrivains en hébreu: «La terre d'Israël n'était pas vierge avant nous, c'est une terre occupée et cultivée par des «Gentils», et ils ont un droit sur cette terre.»

À qui appartient la terre: à ceux qui la cultivent. Au nom de quoi le droit des morts doit l'emporter sur le droit des vivants?

– *Comment j'ai cessé d'être Juif* par Shlomo Sand

Éditions Champs actuel – 140 pages – 6€

L'auteur rappelle qu'il est Juif, non par une libre décision de lui, ou du fait de sa naissance, mais simplement parce que l'État d'Israël a décidé que tout individu né d'une mère juive était «Juif» et pouvait recevoir la nationalité israélienne et bénéficier du «droit au retour», même et surtout s'il n'avait jamais séjourné en Palestine. Parce que l'État d'Israël se caractérise comme un État «Juif», ce qui est le summum d'une conception raciale et raciste de la nationalité. Rappelons que ce «droit au retour» est dénié aux Palestiniens qui, eux, ont véritablement habité sur cette terre dont ils ont été expulsés par la force et la violence.

Cette affiliation n'est pas historique; jusqu'en 70 de l'ère vulgaire, on était «Juif» par son père, comme dans toute société patriarcale. C'est parce qu'il y a eu la Deuxième destruction du Temple par les Romains, accompagnée de l'assassinat du peuple juif et le viol massif des femmes, que le Grand Sanhédrin «pour perpétuer la race» a décidé après 70 que l'on était juif par sa mère. Sinon, il n'y aurait plus de Juifs aujourd'hui.

Toutes les religions monothéistes sont théocentristes, car elles placent le divin comme le guide suprême de l'Humanité, contrairement aux Laïques et Libres Penseurs qui sont anthropocentristes, car pour eux: «*L'homme est la mesure de toute chose*» (**Protagoras**) et c'est à eux de décider de leur destinée.

Qui est Juif? C'est surtout l'antisémite qui le définit. Une chose nous avait frappés dans un autre débat, plus on parlait du **wokisme**, moins c'était clair, moins on comprenait. C'était un peu comme les mirages dans le désert, plus on s'en approche, plus ils s'éloignent. Ce sont les adversaires réactionnaires d'une pensée qu'ils jugeaient «*progressiste*» qui ont bâti ces notions. Cela relève de la pensée magique, **dire, c'est prouver; nommer c'est créer**. C'est ce que l'on appelle l'**argument ontologique** dans le débat sur l'existence ou non de dieu. Si on en parle, c'est que cela existe. Ce à quoi les Libres Penseurs ont toujours répondu: on parle bien parfois de chasteté dans les maisons closes, cela ne prouve pas que cela existe dans ces lieux. *Ici et maintenant*, toujours.



C'est le même raisonnement que le nazisme sur les **Juifs**. Qui était Juif? Ceux que les nazis désignaient comme tels. C'étaient aux Juifs ainsi désignés de prouver qu'ils ne l'étaient pas, sinon ils devaient subir les foudres des **Chemises brunes**. Là est le piège du «*Wokisme*» et de la «*Cancel-Culture*», cela n'existe que dans sa stigmatisation. **Ilya Ehrenbourg** dira ainsi qu'il restera juif tant qu'il y aura un antisémite vivant.

L'**Institut Diderot**, avec lequel la **Libre Pensée** entretient les relations les plus courtoises, nous a fait parvenir le compte-rendu d'une conférence de **Haïm Korsia, Grand Rabin de France**, sur le thème: «*L'avenir des Juifs français*» (**Carnets de l'Institut Diderot**). Cela est très intéressant et nous le remercions de cet envoi amical. À la question «*Qu'est-ce qu'un Juif*», le conférencier répond «*C'est quelqu'un qui est le même que moi, mais pas tout à fait le même*». Une autre manière de dire «*JE est un autre*».

Il explique que le génie unique en France est de valoriser un modèle d'unité et pas d'uniformisation, si bien que **judéité** et **francité** sont deux façons (tantôt disjointes, tantôt réunies en un même individu) d'incarner «*le respect et l'intégration de toutes les différences*».

Cela justifie, pour lui, la **Laïcité**, qui permet la coexistence paisible des croyances, mais aussi un modèle qui prône l'intégration (laquelle suppose que les différences s'ajoutent et se mêlent les uns aux autres) et non l'assimilation (qui prétend les éradiquer ou les réduire au plus petit dénominateur commun). En clair: intégration et pas assimilation par l'uniformisation.

On pourrait faire deux remarques. La première serait que l'**État d'Israël** applique cela vis-à-vis des **Palestiniens**. La deuxième serait qu'à force de vouloir prouver et maintenir les différences, cela n'empêchera pas à terme, d'avoir une véritable culture commune «*Un plébiscite de tous les jours pour faire Nation*» selon **Ernest Renan**.



Le **Grand Rabin de France** cite le **Talmud**: «*La loi de l'État a force de loi*», mais «*chacun met son génie propre au service d'un collectivité. En Hébreu, France se dit Tsarfati – et Serfati, nom de famille si fréquent, signifie «Le Français». Mais Tsarfati désigne aussi le creuset où les orfèvres mélangent différents métaux pour obtenir un alliage unique. Ainsi, en Hébreu, la France est ... un creuset.*» Il rajoute, en question à une réponse, que le **Judaïsme** est essentiellement **diasporique**, c'est ce qui le fonde.

Autre question que pose **Shlomo Sand**: **Qu'est-ce que le Judaïsme?** Je ne partage pas du tout le point de vue de l'auteur qui estime qu'il se réduit à la religion, car il n'y aurait pas de culture juive laïque. Pourtant, les Juifs athées, cela existe, j'en ai rencontré. Pour moi, le **Judaïsme** est une culture qui peut inclure la religion pour ceux qui la pratiquent, mais qui ne saurait s'y réduire.

À la fin du XIX^e Siècle, 80% des Juifs (7 millions de personnes) vivaient dans l'ère de l'**Empire russe** et de ses influences. Le temps finit par produire une nouvelle **Diaspora**, c'est ce qui explique le caractère universaliste et internationaliste d'un grand nombre de Juifs, car ils s'adaptèrent aux pays où ils allaient vivre désormais. Aujourd'hui, 80% des Juifs vivent aux États-Unis principalement et un peu dans l'État d'Israël. Ce qui risque fortement de faire disparaître cette dimension humaniste, universaliste et internationaliste.

Dans l'**Empire russe** va se développer un certain intégrisme religieux orthodoxe qui va renforcer le séparatisme et désigner «*l'autre*» comme un ennemi. Ce phénomène entraînera, en réaction un développement de la

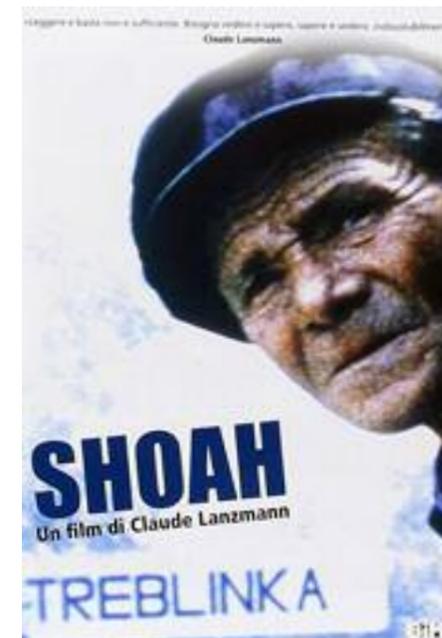
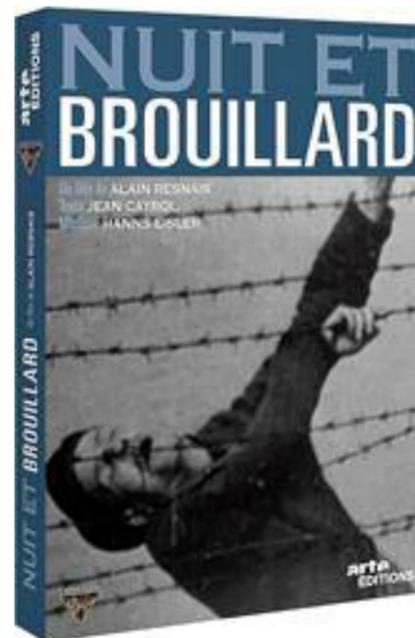
laïcisation de la **Judéicité** qui va s'opposer à la religion. C'est sur ce terrain que la **Libre Pensée juive** (nourrie par *les Lumières*) va se développer et nourrir les tendances révolutionnaires de beaucoup.

Pour tenter de créer artificiellement un peuple juif à sa mesure, les sionistes vont combattre toutes les traditions historiques et les strates différenciées du **Judaïsme** pour «*créer un Juif nouveau*». Dans le collimateur des sionistes, il y avait le **Yiddish Land** (*ashkénazes* pourtant comme les dirigeants sionistes) et aussi les *sépharades* (arabes), qui paradoxalement sans doute ont réellement perpétué les véritables traditions juives historiques. L'auteur estime que le fameux humour juif est avant tout **Yiddish** et que «*l'humour israélien*» actuel n'a rien à voir avec.

L'**Hébreu** est aujourd'hui une langue totalement inventée et artificielle, un peu comme le **Diwan** pour les Bretons. Pendant des décennies le **Yiddish** sera pourchassé et quand les sionistes estimeront que l'**Hébreu** avait gagné la partie, ils relâcheront la pression contre. La volonté de créer un «*homme juif nouveau*» est telle que les dirigeants sionistes changeront tous de noms, souvent venus de l'Europe de l'Est. **David Grün** deviendra **Ben Gourion** et **Szymon Perski** deviendra **Shimon Peres**. Dans tous les sens du terme, il y a eu une usurpation d'identité.



Autre subversion réussie par les sionistes, quand on parle des millions de victimes de la **Seconde Guerre mondiale**, le chiffre est toujours de 6 millions (les Juifs massacrés par les nazis), mais jamais le chiffre réel des victimes, soit **11 millions**. **Shlomo Sand** n'est pas tendre avec les films **Nuit et Brouillard**, **Shoah** et **La liste de Schindler** qui ont participé, avec **Élie Wiesel** à cette présentation tronquée. L'auteur remarque qu'il n'y a jamais de réaction des institutions officielles du **Judaïsme** contre les massacres des populations non-juives; Après «*le peuple élu*», on est passé selon lui «*à la victime élue*».



On aura compris mon propos qui n'est pas de nier les 6 millions victimes juives, hélas trop réelles, mais d'indiquer aussi les autres, comme le fait **Shlomo Sand**. J'ai combattu avec le Sénateur **Henri Caillavet** pour faire exclure et combattre **Robert Faurisson**, le négateur-révisionniste, dans une association et j'ai affronté ces néo-nazis de près, en me faisant notamment traiter de «*Youppin*». Il n'y a donc aucune ambiguïté dans mes propos.

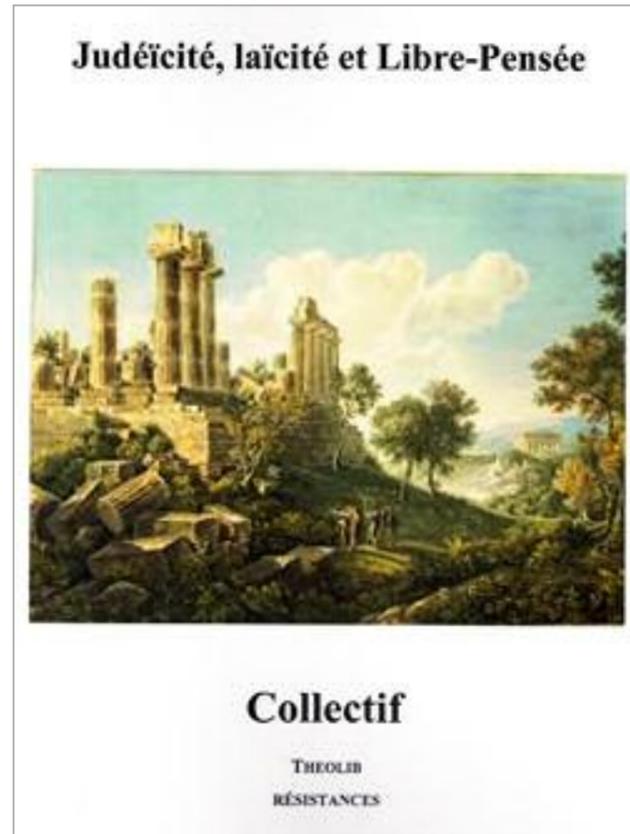


Sur la question de la religion, rappelons les propos du rabbin **Abraham Yitshak Hacohen Kook** qui fait encore autorité dans les sphères religieuses s d'extrême-droite dans l'**État d'Israël**: «*Il y a plus de distance entre la conscience d'un Juif croyant et celle d'un Juif non-croyant qu'entre un homme et un animal*».

Christian Eyschen

- Cet article est tiré d'un ouvrage **Judéicité, Laïcité et Libre Pensée**, aux Éditions Théolib. Il est en vente à la Librairie de la Libre Pensée au prix de 16€ + 13,08€ de port: 29,03€. À commander à Libre Pensée 10/12 rue des Fossés-saint-Jacques 75005 Paris. Chèque à l'ordre de «Libre Pensée» (Tel: 01.46.34.21.50) ou par internet: <https://www.fnlp.fr/librairie/accueil/464-judeicite-laicite-et-libre-pensee.html>

- L'ouvrage peut être aussi commandé directement à Théolib: <http://www.theolib.com/> . Nous vous recommandons son catalogue qui est une merveille de collections d'ouvrages portant sur la religion, et la Libre Pensée.



SOMMAIRE *Judéïté, Laïcité et Libre Pensée*

- Préface de **Carole Halbutier**
- Analyse de l'action antireligieuse et anticléricale dans la *judéïté* par **Christian Eyschen**
- **Histoire et Histoires:**
 - *Quelques repères chronologiques entre mythes, légendes et réalités*
 - *La Bible dévoilée* par Israël Finkelstein et Nil Asher Silberman
 - *Comment le peuple Juif fut inventé* par Shlomo Sand
 - *Comment la Terre d'Israël fut inventée* par Shlomo Sand
 - *Comment j'ai cessé d'être Juif* par Shlomo Sand
- **Le combat laïque et anticléricale:**
 - *L'antisémitisme politique en Angleterre (1905-1933)* par Jean-Louis Alessandri
 - *Les Rothschild*
 - *Les «Bessarabian Fighters», Un gang criminel Juif dans l'East-End de Londres* par Jean-Louis Alessandri
 - *Les libertaires du Yiddisland* par Jean-Marc Izrine
 - *Non, nous ne sommes pas un peuple élu (Sionisme et antisémitisme dans les années trente, La doctrine du Bund polonais dans les textes*
 - *Qui était Vladimir Jabotinsky, celui qu'Enrryk Erlich appelait «Le Duce juif»*
- **Aspects religieux:**
 - *Les religieux juifs et le sionisme*
 - *Judaïsme contre sionisme* par Emmanuel Lévyne

- *Le Vatican, les Juifs et l'État d'Israël*
- **Marxisme et Judaïsme:**
 - *Léo Jogiches, Rosa Luxemburg et la SDKPIL* par Anne Vanesse
 - *André Warski*
 - *Jonathan Louli. Karl Marx, À propos de «La Question Juive», 1982 [1844]*
 - *La Conception matérialiste de la Question Juive* par Abraham Léon
 - *Léon Trotsky et la Question juive*
 - *Les Marxistes et la Question juive* par Enzo Traverso
- **Tsahal, l'État d'Israël: la guerre en permanence:**
 - *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* par Pierre Razoux
 - *Israël contre le Hezbollah* par Michel Goya et Marc-Antoine Brillant
 - *Refuzniks israéliens, ces soldats qui refusent de combattre en territoires occupés* par Fabienne Messica et Tamir Sorek
 - *Israël: comment le sionisme a produit l'Extrême-Droite* par le Cercle Léon Trotsky - Lutte Ouvrière
- **Falsifications :**
 - Négationnisme et Vérité historique
- **Glossaire pour comprendre et apprendre**
 - *Histoire générale du Bund* par Christian Eyschen
 - *Les Oubliés du Shtetl* par Alain Chicouard
 - *Babi Yar, un enjeu mémoriel* par Alain Chicouard
 - *Anarchistes juifs ou juifs anarchistes?* par Pierre Sommermeyer
 - *Marc Bloch et le Judaïsme dans l'Étrange défaite* par Christian Eyschen
 - *Maurice Rajsfus, une conscience libre dans le siècle* par Dominique Goussot
 - *Les sources de la création de l'État d'Israël* par Dominique Goussot
 - *Un État sans constitution, mais pas sans religion* par Dominique Goussot
 - *À propos du Procès d'Adolf Eichmann* par Christian Eyschen





GENÈSE DU MONOTHÉISME

Réfléchir sur les phénomènes religieux du début de notre ère, c'est se pencher:

- sur les mythes Suméro-babyloniens,
- sur les origines du Monothéisme,
- sur les origines du Christianisme

Pour cela, on doit se livrer à une archéologie immatérielle des sources qui sont des mythes préhistoriques, débarrassés du sacré et de leur infaillibilité.

Ces mythes sont primitivement issus de la nature: le soleil, la lune, les astres, le feu, l'eau et les poissons, les arbres, tout un bestiaire ainsi que les problèmes liés à la vie. Ces mythes émergent dans un archipel de sites en Orient et Moyen-Orient pendant des siècles de la protohistoire et confirmés dans la préhistoire lors de l'humanisation de la bête humaine: c'est alors le **paganisme**; l'homme primitif commence à prendre conscience des phénomènes naturels qui lui sont préjudiciables, il a peur! Il recherche les causes et l'explication est dans l'existence d'êtres immatériels, d'esprits semblables à lui-même: c'est l'**animisme**, le **fétichisme**. Ces dieux anthropomorphes sont plus ou moins proches des humains, et ont une vie analogue, mais sont sacrés et adorés... ou craints.

Il y a communication entre ces différentes croyances, puis convergence. Ces croyances se confortent, se mélangent dans un syncrétisme plus ou moins religieux et finalement plus ou moins **monothéiste**, à la recherche d'une orthodoxie d'où la naissance du **Judaïsme** et l'émergence d'une religion du salut.

Le **Paganisme** est la base des préchrétiens par l'**anthropomorphisme**, héritage indo-européen du début dont étaient les légendes païennes; l'humanisation de la bête humaine s'est faite par la socialisation, la communication, la symbolisation dans l'écriture, voire les hiéroglyphes suméro-chaldéens puis égyptiens. Les sociétés se structurèrent en royaumes, ainsi les croyances spirituelles se sont structurées en monothéisme et arriva **Moïse** et le **Judaïsme primitif**. L'époque mosaïque dura 120 ans d'où différents «moïses» selon, les époques, les générations. L'exode est daté de 1297 à 1213 avant notre ère. Les textes qui font référence sont: la **Torah** (loi) ou **Bible Juive** appelée **Pentateuque** c'est à dire les 5 livres: La **Genèse**, l'**Exode**, le **Lévitique**, les **Nombres** et le **Deutéronome**; commentés par des Maîtres dans le **Talmud** (étude) et tout cela est codifié dans le **Misnah** (enseignement).

Cela a donc commencé par différentes formes de paganismes et les paganismes sont essentiellement des cultes de la fertilité, et la fertilité c'est l'eau d'où les divinités hydriques, les sources, les rivières, la mer, sans oublier la pluie (qui tombe du ciel!) et les poissons qui peuplent les milieux humides. Les différentes sectes pratiquaient des cultes de l'eau, puis solennellement vint le baptême.

Dans l'**Antiquité païenne**, on associait le culte de l'énigmatique poisson à celui de son élément d'où le culte du **dieu-poisson** à **Sumer** et la coutume, chez les **Juifs** de la **Diaspora** et les pré-chrétiens d'en manger, le jour de **Vénus**; c'est la **commission Théophagique** dans l'enthousiasme et la possession du fidèle par la divinité, la fusion avec la divinité.



Au début c'était une doctrine aryenne primordiale suivie d'une prolifération dans les sectes judéo-syriennes en réaction, puis en symbiose avec le milieu païen; différentes croyances se sont superposées, puis harmonisées. Un mythe est une œuvre collective qui s'est formée petit à petit aux cours des siècles sous l'inspiration de prédicateurs, puis de grands prêtres. Les mythes, d'affirmations orales sont passés en récits imaginaires et associés à des sites plus ou moins matériels: sacrifices, mutilations sexuelles, ornements, processions, danses sacrées, eucharistie, etc.

Les constitutifs du **Christianisme** existaient avant lui. Les **Évangiles canoniques** se sont constitués à partir de sources lointaines, au moyen de petits contes rassemblés peu à peu, parfois sans lien par des écrivains apologistes en donnant naissance à des sectes chrétiennes. Les **Évangiles** sont ainsi l'expression de croyances chrétiennes dans leur évolution, leurs contradictions. La **Mystique de Jésus** est une création religieuse, d'une religion du Salut, élaborée par des Juifs de la Diaspora. Au début ce n'était qu'une narration mythologique, puis humanisation plus ou moins divine du **Messie d'Israël** ainsi marquant cette hérésie juive: le **Christianisme**.

Le paganisme est la base du Dieu pré-chrétien, par l'anthropomorphisme lié à la nature et l'héritage païen indo-européen. Le processus d'humanisation amène l'émergence de symboles géométriques:

- La croix dans toutes ses formes est un symbole universel des plus anciens: À **Sumer**, en **Égypte**, les **hiéroglyphes** symbolisent le ciel, la végétation. La **croix grecque** symbolise le sauveur, la **croix laïque** (accueille les bras

ouverts), **croix cosmique** qui elle symbolise la vie céleste, est associée de plus en plus au soleil dans la cosmologie chrétienne; puis enfin la **croix judiciaire** qui finit dans la crucifixion apparaît dans la communauté romaine.

- Différents polygones, triangles, carrés, pentagone étoilé, hexagone, octogone...
- Cercle, disque, spirale.

Les **Évangiles** recyclent des fables, des mythes, des légendes; ce sont des assemblages de petits contes folkloriques en symbiose d'éléments païens et juifs. Les croyances évoluent dans la continuité avec des remaniements, des ajouts aux récits primitifs qui sont issus des traditions orales ou écrites. Le savoir-faire des rituels primordiaux est l'expression de leur religiosité et des mythes et provient généralement de patriarches ou prédicateurs des différentes communautés, de cultes locaux apparus chez les **Juifs de la Diaspora**: l'hérésie se confirme.

Les **Évangiles** n'ont pas été écrits par des témoins historiques: leur étude montre une symbiose d'éléments païens auxquels s'ajoutent des éléments de **monothéisme Juif** émergent; ce syncrétisme amène des attitudes religieuses communes et propulse la puissance des cultes de différentes sectes plus ou moins chrétiennes, tout cela entraîne des renoncements de soi, du désarroi, d'intolérance, d'enthousiasme, de foi, de la passion, de la possession infidèle par la divinité, l'hystérie individuelle et collective, le détachement de la chair, la misère spirituelle jusqu'à la névrose.

IAHVÉ, divinité païenne est toujours présent, plus ou moins est une divinité salvatrice; son concept évolue en **Jésous**.

Christus est l'oing, consacré par les saintes-huiles à la dignité totale et le messie hébreux attendu pour réaliser les espérances d'**Israël** en ces temps de conflits et d'**Apocalypse**: c'est la guerre Juive de 66-70 avec des sanctions du **Temple de Jérusalem**, quand tout espoir de vaincre est perdu; les **Juifs** espèrent: il ne reste que la **Jérusalem Céleste** et le **Messie** est attendu comme sauveur...

Puis finalement ces deux croyances se fondent en **Jésous Christus, Jésus Christ**. Arrive **Paul** qui fait une synthèse de ces différentes croyances. On commence à parler de **Jésus-Christ** peut-être en vue d'humanisation, mais il est présent dans les esprits. L'hérésie se confirme.

De cette période nous est remontée une abondante littérature galimatias qui prétend dire la vérité et notamment la vie de **Jésus**, tout est à décrypter, à reconstruire car les faits sont introuvables, rien d'historique; on élimine les textes qui paraissent douteux (**Apocryphes**); on garde l'**Ancien-Testament** qui raconte l'alliance de Dieu avec le peuple Juif ainsi que le **Nouveau-Testament**, les quatre **Évangiles**, les **Actes des Apôtres**, les **Épîtres de Paul**, de **Jacques**, **Pierre**, **Jean**; on garde le livre prophétique de l'**Apocalypse**. Le **Dieu d'Israël** devient le **Dieu universel**; mais apparaissent des schismes, des hérésies, comme toute religion, la religion naissante divise; la politique, les guerres intestines influencent la théologie.

Le nom de **chrétien** est né sous le règne d'**Auguste** (-24, +14) et la doctrine chrétienne a commencé à briller sous **Tibère**.



L'histoire de **Jésus** est donc une création religieuse s'inscrivant parmi les mystères élaborés dans des sites de la **Diaspora** avec des créations; adaptations, évolutions, écrits dans les temps et dans les espaces entre 150 et 180. La pseudo-histoire de **Jésus** est une invention; cette historisation

s'est faite petit à petit dans l'archipel des centres de la Diaspora, chaque théologien y donnant cours à son esprit d'invention.

Les originaux des **Évangiles** sont grecs, aucun araméen: l'**Église romaine** est aussi de culture grecque; le grec fut la langue ecclésiastique de l'Église jusqu'au III^e siècle; le **Christianisme Juif** devient **Grec** dans les sectes éparpillées dans la **Diaspora**. L'historisation donnera à **Jésus** le nom de sauveur, un corps, une famille, des amis et le socialisera.

La **Doctrine évangélique chrétienne** s'est constituée qu'après le premier tiers du deuxième siècle: pas d'éléments historiques, mais mise en forme de mythes du Moyen-Orient véhiculés dans la diaspora en harmonie avec la chrétienté naissante.

Puis le **Christianisme** a envahi le diocèse de Rome, ensuite ses colonies et les colonies des colonies.

Laissons à **Voltaire** la conclusion (**Dictionnaire philosophique**): «*Le grand ridicule de toutes les chronologies, c'est d'arranger toutes les époques d'un homme, sans savoir, si cet homme a existé.*»

Jean Tonnis

REPÈRES

- +51, **Concile de Jérusalem**: l'**Église de Jésus** ne veut parler, non plus aux **Juifs**, mais au monde entier, c'est la confirmation de l'hérésie du **Christianisme**.
- +70, c'est la guerre, avec la destruction du **Temple de Jérusalem**, c'est l'**Apocalypse**, le peuple Juif crie sa souffrance et sa vengeance.
- +65 à 85, Rédaction des **Évangiles**
- +325, **Concile de Nicée**, confluent de toutes les Églises.
- +382, **Jérôme** traduit la **Bible** en Latin.

UN ÉVANGILE À HAUTEUR D'HOMME

Introduction

I «*Va, vis et deviens*»: la parabole du fils prodigue.

1. Une approche morale de la parabole serait un contre-sens.
2. L'homme, fondamentalement pécheur ? Sauvé par la Loi ?
3. Ce n'est pas en cherchant à s'abstraire du monde que l'on sera sauvé, mais en cherchant une voie qui nous soit propre.

La parabole des ouvriers de la dernière heure.

II *Va, vis, et fais selon ton cœur*: faudra-t-il en déduire qu'il y aurait une correspondance entre être et faire?

1. L'homme se doit de devenir ce qu'il est (en puissance).
2. L'homme n'est rien; il n'est rien d'autre que la somme de ses actes.
3. L'homme certes, n'est pas d'emblée tout fait; mais comment pourrait-il grandir, épouser sa vie, sans aimer, sans rencontrer quelque semeur?
4. À celui qui a beaucoup aimé, il sera pardonné.

Conclusion

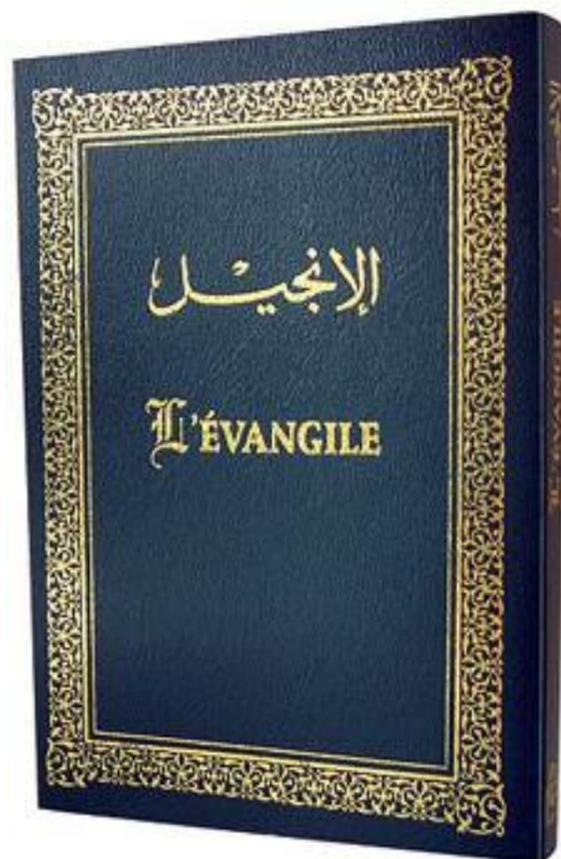
Les Évangiles : une incitation à devenir un semeur d'humanité

Introduction

Les *Évangiles* seraient-ils encore aujourd'hui, et pour des hommes qui viendraient de tous horizons Mt 2, 1-2, une source d'inspiration?

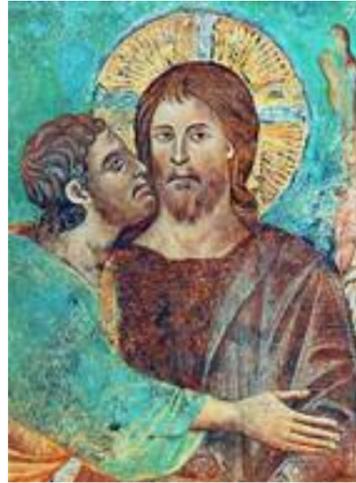
Réservons tout d'abord la thèse d'un *Jésus* descendu du ciel pour sauver les hommes, chassons tout le merveilleux dont on l'a entouré, et cherchons à comprendre pourquoi, alors que le pécheur bénéficie d'une immense mansuétude Mt 18, 22; Lc 17, 4, certains, comme dans la parabole du festin nuptial, seront rejetés, «*pieds et mains liés, dans les ténèbres du dehors*» Mt 22, 1-14. Qui sont-ils, ces exclus, ces réprouvés, ces criminels?

Ces exclus du royaume, ces damnés pour l'éternité, on les retrouvera par exemple dans la parabole des vierges folles Mt 25, 1-13, dans la parabole du jugement dernier Mt 25, 31-46. Dans les vierges folles, celles-ci manquèrent d'huile, durent se rendre chez le marchand: elles n'avaient pas développé de vie propre, ne vivaient que par procuration, n'agissaient que par conformisme. Dans la parabole du jugement dernier, certains ont cru qu'en invoquant le Seigneur, en s'efforçant de faire le bien autour d'eux, ils gagneraient le paradis. Mais non, seuls ceux dont la main gauche aura



ignoré ce que fait la main droite Mt 6,3, qui auront tiré d'eux-mêmes des pensées justes, des paroles vraies, auront témoigné d'actes d'amour pur, seront sauvés; ceux-ci sans doute verront le ciel descendre sur terre, quand ils festoieront avec leurs proches, frères et sœurs en esprit.

Mais d'autres aussi auront encouru les foudres des évangélistes, tous ceux qui auront voulu se consacrer à leur Dieu, les «saints» d'Israël donc, ou plutôt de **Juda**. Pourquoi scribes, légistes et pharisiens se sont-ils trouvés au cœur de polémiques les accusant d'hypocrisie, de dureté, d'aveuglement, d'être de mauvais guides? Parce qu'ils auront participé, avec la foule soudoyée, au meurtre du «**Roi des Juifs**» Mt 27, 37; Mc 15, 26; Lc 23, 38; Jn 19, 19 ou, comme le dira le **Credo**, du «**Fils unique de Dieu**»: **Jésus-le-Juif** aura-t-il revendiqué, devant ses contemporains, une ascendance divine? Que penser de cette relation, affirmée dans les **Évangiles**, entre lui et Celui qu'il aurait appelé son Père: une relation vivante, un article de foi?



Les philosophes, eux, n'auront pas réussi à connaître ce qu'ils se seront efforcés de démontrer, la réalité objective, pour les uns, de l'**Être suprême**, ou, pour les autres, de l'Être au-delà de l'être: mieux vaut laisser ici chacun à ses représentations, à ses interrogations, et dénoncer ceux qui se servent de l'affirmation de l'existence de Dieu pour justifier leurs crimes, asseoir leur pouvoir sur les faibles d'esprit.

Si, par conséquent, l'on se refuse à voir les Évangiles comme un manifeste visant à répandre une croyance; si l'on pense qu'il est vain d'opposer, sur un plan formel, prescriptions légales et morale évangélique, le rapport de l'homme aux commandements qu'il s'efforcera ainsi de suivre restant toujours le même, qu'y aurait-il d'universel dans ces textes?

I «*Va, vis et deviens*»: la parabole du fils prodigue

Jésus et ses disciples, tous auront quitté leurs foyers – par exemple, Mt 8, 21-22, Lc 9, 59; 14, 25-26 –, seront partis sur les routes, auront été changés: ne serait-on donc pas fondé à affirmer que tout homme est appelé à se dégager des pesanteurs sociologiques, à dépasser le fonctionnement de sa *psyche*?

Il est certain que l'expérience amoureuse va dans ce sens, l'amour naissant engageant un travail d'émancipation – Mc 10, 6-8, citant en particulier Gn 2, 24 –, l'amour constant exigeant que l'on continue à travailler sur soi, pour ne pas cesser de voir en l'autre «*l'amour de sa vie*», celui ou celle que l'on vit comme s'il ou elle nous fut donné(e) par grâce.

Mais l'on remarquera aussi que, dans les **Évangiles**, sans cesse résonne l'appel à quitter sa terre, sa maison, son foyer Mt 8, 20-22; Lc 9, 57-61 – bien d'autres passages dans les **Synoptiques**, par exemple: Mt 4, 18-22, Mt 16, 24; Mt 19, 21 – à chercher le **Royaume** Mt 6, 33, à secréter de l'huile Mt 25, 1-13⁸. Tu seras semé, pourrait-on dire encore, et, après que les racines aient profondément poussé, après que la plante soit parvenue à maturité Mt 13, 3-9; Mc 4, 3-9; Lc 8, 4-8, peut-être sera-t-il possible de produire du fruit, de devenir pour ses proches, une source d'inspiration Mt 13, 31-32; Mc 4, 30-32; Lc 13, 18-19?

Mais comment se trouvera-t-on, quelle voie nous conduirait-elle à devenir, à la fin, porteur de sa propre parole?

1. Une approche morale de la parabole serait un contre-sens

Sans une telle voie, on le pressent, l'on ne ferait que végéter dans cette vie. L'on se jettera donc dans ce monde, l'on choisira sa voie, et l'on s'efforcera de dépasser les obstacles, subjectifs ou objectifs auxquels on se heurtera... N'est-ce pas ainsi qu'il faut comprendre la parabole du fils prodigue Lc 15, 11-32, plutôt que d'y voir une vague leçon d'ordre moral?

À défaut, l'on se dira que le fils prodigue a violé le **Sixième commandement**, blessé son père et par là même, offensé Dieu. Il a crevé de faim, bien fait, réagira-t-on, c'est justice.

Cette histoire donc donnerait du grain à moudre à tous les moralistes, justifierait l'implacable rigorisme dont ils font preuve, les conforterait dans leur vision d'un enfant essentiellement retors que l'éducation devra redresser et l'on entend déjà le sermon tonné du haut de la chaire: malheur à toi, petit voyou, quand tu dérogerais à



ton devoir filial; ou bien encore: fais pénitence, misérable vers de terre, poussière de poussière, toi qui prétends t'élever contre ton créateur: «*Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras.*» Gn 3, 19!

Mais d'où vient qu'à la fin de cette histoire, le fils prodigue, loin d'être rejeté, ait été accueilli comme un prince? Pourquoi Jésus s'est-il refusé à condamner la femme adultère Jn 8, 1-11, alors même qu'elle transgressa le **Septième commandement**? La Loi est pourtant claire: le premier a manqué à ses obligations filiales, la seconde a trompé son mari, les deux se sont par conséquent opposés à ce que Dieu veut pour son peuple: qu'y a-t-il de plus grave?

2. L'homme, fondamentalement pécheur? Sauvé par la Loi?

Que dit le *rabbi* dans les *Évangiles*? Que: La *Loi*, dans son rapport à l'homme, n'a jamais été qu'une aide, le garde-fou de son humanité: ce n'est pas l'homme qui a été fait pour le sabbat, mais le sabbat pour l'homme Mc 2, 27. S'en servir comme d'un fléau (de la balance) pour accabler les hommes, c'est aller à l'encontre de sa raison d'être: tous ceux qui se prennent pour des saints (les pharisiens; aujourd'hui des intégristes ou fondamentalistes de tous poils) ne sont que des hypocrites Mc 12, 38-40; Lc 20, 45-47; des sycophantes quand ils filtrent le moucheron et avalent le chameau Mt 23, 24; des aveugles conduisant des aveugles Mt 15, 14: pour ne voir en l'homme qu'un pécheur, ils n'entreront pas dans le royaume certes, mais hélas, ils le ferment aussi aux autres.

La *Loi* a été faite pour l'homme: ce n'est pas en se conformant à toutes les prescriptions qu'elle exige que l'on sera pur (devant Dieu); en dérogeant à ce qu'elle stipule, impur.

N'est pas impur par exemple, celui qui ne respecte pas les prescriptions alimentaires: ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui est impur, mais ce qui sort de sa bouche Mt 15, 17-20; Mc 7, 14-23.

N'est pas impur celui qui guérirait le jour du sabbat: nul n'hésiterait à porter secours à une bête, quand elle serait en danger de mort; et l'on ne ferait pas de même pour un homme Lc 14, 1-6?

Tout dans la *Loi* donc n'a donc pas la même valeur: aimer Dieu, s'aimer soi-même et aimer son prochain en constitue le cœur Mt 22, 37-39; Mc 12, 28-34; Lc 10, 25-28, le reste en découle ou doit disparaître.

Ajoutons encore ceci: «*Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*» Mt 22, 21; Mc 12, 17; Lc 20, 25: si l'appartenance à une communauté politique constitue pour ainsi dire le corps social de l'homme, son esprit, lui, ne s'y réduit pas; l'homme est bien plus grand que ce qui l'aura rendu possible.

Or, si la *Loi* se trouve ainsi relativisée, pour ne pas dire récusée, il faut que celui qui l'a contestée ait cessé de ne voir en l'homme qu'un être peccable, un être déchu tel que l'exhibe le récit de la chute Gn 3, 1-24, justiciable par conséquent des rigueurs qu'elle implique. L'homme vu comme tel n'est rien, n'a pas de consistance propre; il ne doit de vivre et d'exister que parce Dieu le veut.

3. Ce n'est pas en cherchant à s'abstraire du monde que l'on sera sauvé, mais en cherchant une voie qui nous soit propre

Il semble donc que les premières communautés chrétiennes aient été engagées, à la suite de leur maître, dans une polémique à l'égard de tous les «*saints*» de Juda, à l'égard de ceux qui, pour avoir pensé consacrer leur vie à Dieu, ont voulu se conformer à toutes les prescriptions de la *Loi*: tous ceux qui se seront séparés par conséquent des autres hommes, considérés comme impurs.

Les *Évangiles* n'auront pas manqué de souligner le caractère amoral de certaines de ces prescriptions, l'hypocrisie des bien-pensants (leur pharisaïsme!), leur aveuglement coupable... mais fallait-il pour autant ériger la bienveillance, la compassion ou le pardon en valeurs cardinales d'une morale prescriptive; ou bien encore: est-ce ainsi qu'il faut comprendre le sermon sur la montagne Mt 5, 1 à 7, 28; ou en contrebas de la montagne Lc 6, 17-49!, comme une morale supérieure aux anciens codes? Une morale prescriptive ou... régulatrice?

Une morale? À moins que le sermon sur la montagne soit l'expression, dans ce langage qui est celui de la morale, d'actes accomplis sans exiger de rétribution, sans demander de compensation, d'actes d'amour pur par conséquent, des actes que l'on aura tirés de soi-même: supposé que l'homme soit ainsi capable de tels actes, il faudra donc lui attribuer un certain pouvoir, le doter d'une vie propre...

N'était-ce pas la revendication du fils prodigue, voler enfin de ses propres ailes, jouir d'une vie qui lui appartienne? Dommage qu'il ait été un écervelé,

mais il aura découvert, chemin faisant, ce que valait son père, ce que c'est que d'être père... et puis, qui sommes-nous pour le juger: ne sommes-nous pas tous jetés sur les chemins de la vie; n'errons-nous à l'aveugle dans ce monde, et, quand l'horizon semble enfin s'éclaircir, tel ou tel coup du sort ne nous laisse-t-il pas navré, comme dans la parabole, Lc 10, 29-35, un couteau dans le cœur... et ne nous désolons-nous pas, à la fin, d'être aussi pauvre, aussi démuné qu'enfant: où sont les sages, s'interrogera-t-on, qui auront fait fructifier leur vie, qui témoigneraient que tout ne relève pas du non-sens, que tout ne s'achève pas dans les bras de la mort?

Et pourtant, pas d'échappatoire, nul salut n'est possible si l'on ne cherche à se trouver dans ce monde, à trouver sa voie, si l'on ne croque dans la pomme de la vie: voilà pourquoi Jésus n'aura pas condamné le fils prodigue, la femme adultère, le collecteur d'impôts, etc., non pas par faiblesse morale ou mansuétude coupable mais parce tous se seront cherchés: l'on ne brisera pas le roseau froissé, on n'éteindra pas la mèche qui fume Mt 12, 20.

4. La parabole des ouvriers de la dernière heure

Mais comment découvrira-t-on sa voie: ne faut-il pas remonter dans l'histoire de chacun, et montrer ainsi comment s'est formée telle ou telle décision?



Et que dira-t-on, au sujet de ceux qui n'auraient pas trouvé à s'employer: ils sont là, désœuvrés, comme le montre la parabole des ouvriers de la dernière heure Mt 20, 1-16, quand le maître de la vigne a passé; les a embauchés. Ceux-là recevront autant que les premiers, qui eux, auront travaillé tout au long de la journée. Pourquoi cette disproportion: parce qu'ils ont répondu, comme dans nombre de récits de vocation dans l'**Ancien testament**, à l'appel de Dieu? Les premiers auront travaillé sous la promesse d'un salaire, un moyen d'assurer leur survie et, le cas échéant, celle de leur famille; les derniers, trop heureux de ne pas avoir perdu leur journée, n'auront rien demandé: ne faut-il pas extrapoler, en se disant que les uns choisiront toujours les gros sous, fut-ce sans esprit de lucre, alors que les autres, eux, auront attendu, auront mûri, avant de se lancer, soulagés, dans une voie qui leur fut propre, comme une preuve que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain Mt 4, 4; Lc 4, 4?

Quoi? Ne serait-ce pas tirer la parabole à soi: ces ouvriers, et quelle que soit l'heure de leur embauche, n'ont-ils pas effectué le même travail; les premiers n'auraient-ils pas dû recevoir plus que les derniers?

Mais la différence n'est pas dans le temps passé à la vigne: les premiers se sont sacrifiés à la nécessité; les derniers auront accompli leur tâche dans la joie.

Ce n'est donc pas tant la fécondité qui serait le signe d'un ajustement entre ce que l'on est et devient et ce que l'on fait – ce que l'on retrouve dans l'**Ancien Testament** sous la forme d'une promesse, dans les **Paraboles du Royaume** comme l'aboutissement d'une maturation ou le dénouement d'une histoire – que la légèreté: et quand bien même je n'aurai pas produit quelque œuvre remarquable, ce fut bien là ma place, se dira-t-on; je n'ai pas vu le temps passer, je n'aurai pas trop semé, il faut l'espérer du moins, comme dans la parabole du bon grain et de l'ivraie Mt 13, 24-30, les graines de la désespérance.

Il faudra donc lire les **Évangiles** comme une incitation à risquer sa vie, à entrer dans une voie qui nous soit propre, à devenir pour autrui comme une source d'inspiration. Quel autre sens donner à cette parole: «*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*» Mt 6, 10¹⁹ ?

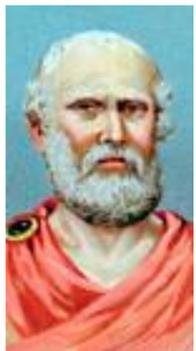
Le ciel n'est pas au ciel, mais ce qui se lève parmi les hommes, quand «*deux ou trois se réunissent en mon nom*» Mt 18, 20.

Il est vrai que concevoir les choses de cette façon fera se dresser les cheveux de tous ceux qui ne voient en l'homme que poussière, de tous les dévots par conséquent, tous ceux qui prétendront incarner l'**Esprit-Saint** pour avoir appliqué la lettre à la lettre, tous ceux qui chercheront à faire le bien de l'humanité en lui fournissant du pain, mais le pain du désespoir en vérité, comme le font les despotes et les grands inquisiteurs ou bien encore ceux qui, par peur, auront refusé de s'écouter.

S'il n'y a donc de salut que pour celui qui se trouve, ou trouve sa voie, faut-il supposer qu'il y a un lien entre être et faire?

II. Va, vis, et fais selon ton cœur²³: faudra-t-il en déduire qu'il y aurait une correspondance entre être et faire?

1. L'homme se doit de devenir ce qu'il est par nature



Une Cité n'est juste, selon **Platon**, que si chacune des parties qui la compose joue le rôle qui est le sien; de même pour l'homme ou plutôt pour l'âme, ce qu'il y a d'essentiel en l'homme. Pour que l'harmonie donc règne dans l'âme; que l'homme se réalise dans la Cité ou réalise sa nature d'homme, son essence d'être raisonnable (qu'il passe ainsi de la puissance à l'acte); ou bien encore, pour qu'il vive conformément à la nature, réponde par conséquent à son concept, il lui faut faire preuve de vertu, devenir vertueux.

Mais que peut-on appréhender sous de telles approches, si ce n'est le général, ce qui caractériserait l'humanité en tant que tant que telle? La question n'est pas tant de savoir ce qu'est l'homme, que de savoir s'il y a, pour tout un chacun une voie qui lui serait propre, et qui lui permettrait d'atteindre à un universel.

2. L'homme n'est rien; il n'est rien d'autre que la somme de ses actes

Sartre prendra le contre-pied de ces thèses, en affirmant que, chez l'homme, l'existence précède l'essence: il n'y a pas de nature humaine. L'homme n'est d'abord rien, rien ne le détermine, il n'est rien d'autre qu'un projet, un être qui, en faisant, se fait et qui devra se faire sans se référer à quoi que ce soit qui lui préexisterait, la volonté supposée de Dieu, des valeurs auxquelles il chercherait à se conformer. C'est ainsi que l'on ne pourra dire d'un homme qu'il fut ceci ou cela qu'après qu'il se soit engagé, qu'après qu'il soit devenu

écrivain ou garçon de café, la mort seule figeant le possible, selon le vers de **Mallarmé** en hommage à E. A. Poe: «*Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change*».

S'agissant donc de ses choix de vie, de ses engagements, chacun doit décider librement de celui qu'il veut être (ou faire), et, s'il en est ainsi, nul ne sera en droit de lui reprocher quoi que ce soit : les seules valeurs qui valent sont celles que chacun élira, et tant pis, en dernier ressort, pour autrui.

Supposant qu'entre celui que l'on est et devient et ce que l'on fait, il y aurait une correspondance, l'on donnerait corps à la notion de vocation. C'est bien un tel concept que **Sartre** a voulu faire disparaître²⁹: rien ne préexiste à cette liberté qu'est l'homme, Dieu n'existe pas, et l'homme devra se décider dans l'angoisse de celui qui sait qu'il n'y a d'autre justification à donner de ses actes que celle qu'il leur donnera: que l'on veuille faire le mal ou le bien, raser une ville ou épargner ses habitants, comme dans **Le Diable et le bon Dieu**, si c'est décidé librement, nul ne peut en redire. Et, puisque l'homme est liberté, il ne saurait vouloir, en cas d'échec ou de mal-être se cacher derrière l'épaisseur des déterminismes, se chercher des excuses; l'homme est entièrement responsable de ses actes.



Il sera vain par conséquent de chercher une correspondance entre être et faire (l'ouvrage de Sartre, **L'être et le néant**³¹ a pour sous-titre: **Essai d'ontologie phénoménologique** ou... la dissolution de l'ontologie dans le phénomène, puisque tout s'épuise dans le faire): ce qui fait de l'homme un homme, ce n'est pas son essence supposée, mais ce qu'il fait ou a fait. Avec **Sartre** donc, ce que l'on perd en généralité, on le gagne en singularité. Mais une singularité toute relative cependant, puisqu'elle ne livrera, en définitive, qu'une vague rumeur de qui je fus: l'on pourra décrire le parcours de tel ou tel homme, mais chercher à cette vie une cohérence interne, ou prétendre en rendre compte en s'adossant à la chaîne des causes et des effets, ce serait une erreur, une imposture.



3. L'homme certes, n'est pas d'emblée tout fait; mais comment pourrait-il grandir, épouser sa vie, sans aimer, sans rencontrer quelque semeur?

Sartre a dit-il vrai? Ne fallait-il pas plutôt se demander si celui que la mort emporta avait gagné le cœur de ses proches; s'il fut, à leurs yeux, un sage; ou bien encore s'il resta, toujours vivant, dans le souvenir de ceux qui l'auront connu: **le Petit Prince**, le héros éponyme de l'œuvre de **Saint-Exupéry**, a regagné sa planète après son séjour sur la terre. Celui qu'il a rencontré dans le désert se souviendrait-il de lui, s'inquiéterait-il de ce qu'il est devenu s'il n'avait été touché, s'il ne l'avait aimé?

Le héros de cette histoire est assurément un être bien singulier: ne vient-il pas d'ailleurs? L'on aurait tort cependant de confondre singularité et étrangeté. S'il fut pour l'aviateur cloué au sol un être unique, ce n'est pas tant par son origine, que par ce qu'il lui transmet: la rose n'est sans pareille, aura-t-il découvert avec le renard, que parce qu'elle est aimée; tu es responsable du regard que tu portes sur elle.



Comment ne se reconnaîtrait-on pas dans cet enseignement? Et si nous-mêmes, nous l'avions rencontré, n'affirmerait-on pas qu'il est toujours là-haut, parmi les étoiles: ne nous aura-t-il pas fait renaître, alors que nous étions terrassés, dans quelque désert?

Le Petit Prince s'en est allé mais ce qui aura été entendu et vécu dans cette rencontre ne passera pas, la mort ne l'effacera pas. «[...] on ne voit bien qu'avec le cœur, a-t-il affirmé, l'essentiel est invisible pour les yeux.»: tu veux abolir ce monde et gagner les étoiles, nous aura-t-il soufflé: aime, c'est la seule voie.

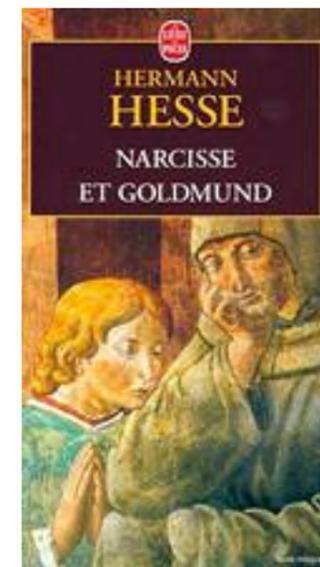
4. À celui qui a beaucoup aimé, il sera pardonné

Il faudra donc remettre en question l'anthropologie sartrienne. L'homme n'est pas d'abord rien: il ne naît pas de rien, il ne vient pas non plus de rien: comme tout organisme vivant, il ne peut grandir qu'en relation avec ce qui l'entoure, y puisant ce dont il a besoin pour subsister et se développer, et ce qu'il y trouve, ce qu'il trouvera dans son milieu familial comme dans son environnement sociétal suscitera de sa part approbation ou récusation, s'il ne manque pas, du moins, de discernement. Que fera-t-il de sa vie?

Faudra-t-il voir dans **Narcisse et Goldmund**, le récit de deux vocations, une réponse à l'inachèvement du Loup des steppes?

Chacun aura suivi une voie qui lui fut propre: des deux amis, l'un devint artiste-peintre, et l'autre un érudit; **Narcisse** évoluera dans l'univers des formes, menant une vie quelque peu décousue, **Goldmund** restera dans son monastère, se passionnant pour l'abstraction: les jeux n'étaient-ils pas faits d'avance, quand chacun s'appuyait sur les talents qu'il avait reçus? Tous deux auront tenté, à leur manière, de viser un monde parfait, ce monde qui est celui de la complétude, un monde où, pour l'un, les manquements de l'enfance seraient comblés, le visage de la mère retrouvé et, pour l'autre un monde bien ordonné, où toutes choses pourraient être rangées – ce monde qui est celui de la philosophie spéculative.

C'est ainsi sans doute que l'on peut donner naissance à l'universel, en créant des formes pour le premier, puis peut-être par la pensée, mais une pensée désormais fécondée par la vie et l'œuvre de l'artiste. Quant à **Narcisse** en effet, c'est l'amour, l'amour des femmes, l'amour d'une femme en particulier mais aussi comme le dit **Freud**, l'amour de la première femme que l'on ait connu, de sa mère, qui nourrira, pour l'essentiel, l'œuvre de l'artiste, une œuvre qui donnera à cette vie goûtée dans les plaisirs de la rencontre, travaillée par la douleur de la perte et la souffrance de l'absence, sa valeur: tout sera repris et transposé, exprimé dans l'œuvre d'art. **Narcisse** cependant n'arrivera pas à achever son œuvre, à donner corps au visage de sa mère, la mort l'en empêchera, et **Goldmund** le veillera, le recueillera, pour ainsi dire, en son sein.



À celle qui a beaucoup aimé, il sera pardonné *Lc 7, 47*; l'austère penseur n'aura pas condamné l'apparent dérèglement d'une vie de Bohême: **Narcisse** ne lui fut-il pas, tout au contraire, comme cette canne dont se servent les aveugles pour être au contact avec les choses, une source de méditation, dans la reconnaissance douloureuse de ce qui donna son prix à cette vie? Il faut donc qu'à toute vocation il y ait un élément déclencheur, l'amour d'une mère qu'il n'aura pas connue pour **Narcisse**, la détresse d'une mère qui aura donné son enfant pour qu'il soit sauvé dans **Va, vis et deviens**, la rencontre avec un maître de vie dans **Le cercle des poètes disparus**, ou peut-être encore le fait de ne pas avoir rencontré, dans sa vie, un tel

maître? Mais s'il en est ainsi, ne faut-il pas que nous soyons les *Fils du Vent*, ou bien encore, et plus précisément, comme des graines semées à tout va, à tout vent: certaines, comme dans la parabole, *Mt* 13, 3-9; *Mc* 4, 2-9; *Lc* 8, 5-8, ne germeront pas, d'autres verront leur croissance interrompue, quelques-unes seulement produiront du fruit: ne faut-il pas supposer, que dis-je, affirmer que l'homme passe l'homme, qu'il ne peut être le produit seulement des conditions qui l'ont rendu possible?

Conclusion.

Les *Évangiles*: une incitation à devenir un semeur d'Humanité

Y aurait-il, pour l'homme, une destination? Les anciens l'ont affirmé: une destination d'ordre moral; une affirmation que l'on retrouvera, mais sur d'autres bases, chez **Kant**: pour les premiers, agir moralement, c'est agir conformément à la nature, à sa propre nature, à sa nature raisonnable; pour l'autre, agir moralement, c'est être capable de s'opposer à ce qu'il y a de naturel en soi, sa nature égoïste.

L'approche de **Sartre** fait tache dans ce jardin: il n'y a pas de nature humaine; le monde lumineux des valeurs n'existe pas, c'est à chacun d'inventer sa propre vie, d'agir comme il l'entend: il ne peut y avoir de correspondance entre être et faire, le faire seul est ce qui donne d'être.

À l'examen de quelques œuvres tirées de la littérature, il n'est pas sûr toutefois que l'on doive brandir le drapeau de cette absolue liberté; il n'y a bien plutôt de liberté réelle possible que lorsqu'accord il y a entre ce que l'on fait et ce pour quoi l'on est fait, qu'en s'étant trouvé: si le choix que l'on fait de telle ou telle orientation paraît être déterminé par des particularités subjectives ou des circonstances extérieures, il relève, en son fond, de ce que l'on aura secrété (en secret; dans le secret des cœurs), et qui sera révélé: on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; il n'y a rien de caché qui ne doive se manifester *Mc* 4, 21-22; *Lc* 8, 16-17. Nous ne choisissons pas notre corps, mais nous pouvons dessiner son visage.

Affirmons donc qu'il y a un lien entre être et faire lorsque l'on s'engage dans une voie qui nous est propre; ou bien encore que le faire ici est bien le reflet d'un être en gestation, d'un être qu'il faut bien doter d'une vie propre: on ne choisit pas toujours sa voie par déraison (en se laissant dicter sa conduite) ou sur la base d'une argumentation rationnelle (il faut bien gagner sa vie) mais par nécessité intérieure.

Jésus, lui, aura remis en question la tyrannie de la *Loi*, aura dénoncé ceux qui en tiraient profit, tous ceux qui, imposant aux autres de lourdes charges, auront trouvé des accommodements; il aura travaillé à l'émancipation de l'homme, lui donnant ses lettres de noblesse, cherchant partout des frères et sœurs en esprit, travaillant à les faire naître. Telle fut son œuvre. Mais d'où vient que l'on puisse, encore aujourd'hui, se sentir proche d'un tel «*Maître*»?

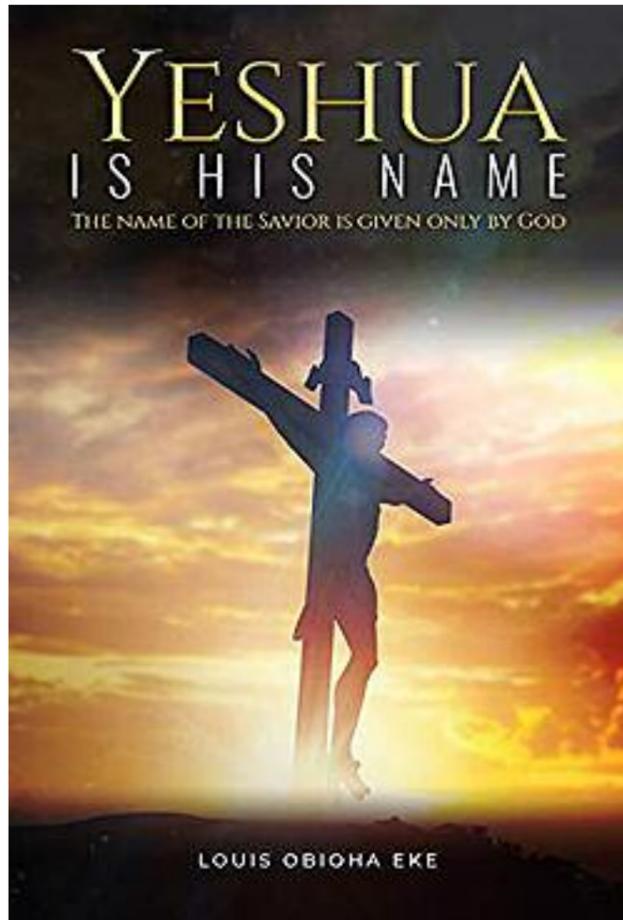


Après avoir longtemps cheminé, le temps vient, du recueillement; l'on aura compris que ce que l'on a vécu, avec ses tours et détours, fait écho à cette aventure que les *Évangiles* ont rapporté: de tout temps, en tous lieux, des hommes ne se sont-ils pas levés, des «*éveillés*», dit-on aussi parfois, et qui auront dispensé une parole qui leur fut propre, une parole que l'on qualifiera, dans la continuité des textes évangéliques comme à la suite du conte de **Yunus Emré**, de nourricière? Et qui dira, à l'instar de l'*Ecclésiaste*, que ces derniers propos ne sont rien, qu'écran de fumée, et que «*...tout est vanité et poursuite de vent*».

Gilles Le Gall

Cet article n'est pas un commentaire visant à mieux entrer dans la pensée d'un auteur mais une réflexion, nourrie par les *Évangiles*, sur notre condition.

L'homme n'est-il, comme le prétend **Sartre**, qu'une «*passion inutile*»? Nous venons au monde, cherchons à persévérer dans l'être et disparaissions, après s'être quelque peu agités. L'on peut souscrire à cette vision mais se dire aussi qu'il n'y a de salut possible si l'on ne croque dans la pomme de la vie, sans aimer donc, ou sans s'inscrire dans une voie qui nous soit propre: y aurait-il alors un lien entre être et faire? Partir, aller sur les chemins, chercher et rencontrer des frères et sœurs en esprit ne sont pas tant, dans les *Évangiles*, des injonctions, que les conditions d'une vie vécue à hauteur d'homme. Les paraboles du royaume n'explicitent-elles pas un tel cheminement?



YESHUA OU JOSHUA OU IESOUS OU ISA OU JÉSUS – LE RABBIN JUIF

Jésus n'était pas son nom d'origine, c'était **Yeshua**. Il n'était pas chrétien, c'était un rabbin juif.

Il est né sous le règne d'**Auguste César**.

Ses compatriotes juifs n'aimaient pas ce qu'il disait et faisait, et ils l'ont attrapé, éliminé par une crucifixion macabre après un procès fallacieux de **Ponce Pilate**, gouverneur romain du territoire occupé de Judée. Cela se serait produit sous le règne de l'**Empereur romain Tibère**, Mais il n'y a pas de trace crédible de la crucifixion et des événements qui lui est associée.

Non pas qu'ils aient tenu des registres méticuleux de ceux qu'ils ont tués, tout comme la **Chine** ou l'**Iran** d'aujourd'hui qui le font aussi afin de ne pas divulguer de détails sur les personnes condamnées à la peine de mort.

Jésus parlait l'**Araméen**, une langue qui appartenait à l'origine à l'Irak et à la Syrie et la Turquie. L'**Hébreu** était alors vraiment la langue des **prêtres** et des **Écritures**. L'histoire des paroles et des actions du présumé vénérés de la tradition juive est raconté en **Hébreu**, en **Araméen**, et en **Grec koinè**: dans ce qu'on appelle l'**Ancien-Testament**.

L'histoire de la Vie et des Paroles de *Jésus* et de ses disciples les plus proches est relaté par des histoires coordonnées, mais toujours non confirmées, recueillies dans un Livre considéré comme aussi saint que le **Nouveau-Testament**.

Ce texte en grec, comme 27 livres, a été finalisé quelque 350 ans après la mort de *Jésus*, s'il était une figure historique. Après tout, comment quelqu'un peut-il être né d'une vierge? Les conciles d'**Hippone** (393) et de **Carthage** (397) finalisé le texte lors d'une réunion en Afrique-du-Nord. Ce n'est pas la **Parole de Dieu**, c'est un texte créé par Comité, rejetant certains Évangiles et en conserver quelques-uns. Les **Protestants** en ont retiré quelques-uns plus tard.

Religion Orientale

Au fil du temps, à mesure que l'**Église catholique romaine** a pris le pouvoir, la **Bible** est devenue un texte latin, par et pour les **Blancs**. Curieusement, les **Juifs** de qui *Jésus* est venu, et les disciples de *Jésus* qui sont devenus

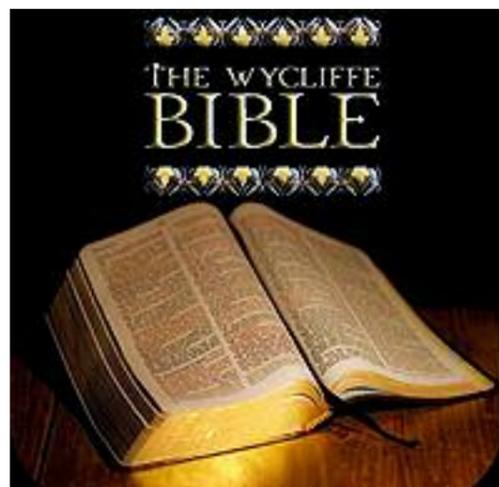
les **Chrétiens**, venaient tous de l'Est. Beaucoup portaient le prénom de Jésus à cette époque, mais l'un d'eux prétendait, et certains le croyaient, qu'il était aussi **Christ**, c'est-à-dire l'**Oint**, celui qui est né d'une vierge, le **Messie**, celui qui est mort sur la croix, et celui qui est ressuscité d'entre les morts. Il a également dit qu'il reviendrait, mais il ne l'a pas fait.

Si tu es **Fils de Dieu**, tu dois tenir ta parole, non?

Le **Christianisme**, comme toutes les autres religions du monde, est une religion orientale. On l'appelle cependant une religion occidentale et **Jésus** qui a pu ressembler à un **Maghrébin** ou au descendant d'un **Moyen-Orient**. Mais le descendant des esclaves égyptiens est représenté comme un homme blanc au crâne caucasien avec des yeux bleus et des cheveux bruns ou blonds dans des robes blanches immaculées sans terre. Un peu comme le **lungi blanc** et immaculé – le lungi qui est le sarong indien porté par le caractère **Akhanda** dans le film **Akhanda** – après un dépoussiérage avec quelques taureaux dans le village!

De nombreuses éditions

Bien qu'il ait été écrit dans tant de langues et dans tant de pays, la traduction de la **Bible** était interdite. En 1382, **John Wycliffe** osa une traduction en anglais, et il existe aujourd'hui plus de 120 versions de la **Bible** en langue anglaise seulement. Un peu comme le parler en langues, il en existe plus de 1200 traductions, en tout ou en partie, dans le monde occidental, très souvent, dans les contextes catholiques, la prière a encore lieu dans la langue du **latin**. Tout comme la langue de la liturgie dans d'autres religions, c'est une langue morte, c'est-à-dire une langue qui n'est pas la langue maternelle d'un nombre important de personnes.



Que penser de sa Vie?

Il n'y a pas de documents contemporains sur la vie de **Jésus**, certainement pas par tous les historiens de l'époque qui ont enregistré beaucoup d'autres événements. Là il n'y a aucune trace de sa condamnation à perpétuité ou à mort dans les archives romaines. Ce que vous savez est ce qu'il y a dans la

Bible. C'est une logique circulaire: l'épreuve pour les histoires racontées comme vraies dans la **Bible** est la **Bible** elle-même!

Quand on regarde les histoires, on se rend compte qu'elle est remplie de mythes et d'affirmations absurdes, et qu'ils ne sont pas même d'origine. Certaines des croyances et des histoires sont celles des **Esclaves égyptiens**. C'est une histoire fabriquée et imposée à des gens qui ne pouvait la remettre en question que sous peine de mort: quelques centaines d'années après la mort présumée de **Jésus**, un Empereur converti, et bientôt son Empire et donc tous les sujets qu'il contient. La façon dont la religion se répand.



Jésus n'est pas né miraculeusement de **Marie** comme on le prétend, tout comme **Rama** l'avatar du dieu hindou **Vishnou** n'est pas né de **Payasam**, une boisson sucrée. **Jésus** n'a pas marché sur l'eau, tout comme un pont flottant n'a pas été construit entre l'**Inde** et le **Sri Lanka** par des singes parlants comme on le raconte dans le **Ramayana** et aussi dans quelques livres scolaires; **Jésus Christ** n'a pas apporté à la vie **Lazare**, il n'aurait pu guérir personne avec sa magie et pouvoirs, il n'a pas chassé les démons, car il n'y en a pas, il n'a pas prédit ce qui lui arriverait avant l'aube, et il n'est pas revenu à la vie s'il est vraiment mort sur la croix. Personne ne le fait. Il s'agit simplement de témoignage de deux **Marie** affligées qui répandirent la rumeur hystérique – comme les apparitions de **Fatima** au Portugal et à **Tampa**, en Floride, au siècle dernier.

Il n'y a aucune preuve de sa vie ou de son état le **Christ**; et le Calendrier qui dit **avant JC** et **après JC** est simplement un calendrier créé par des rois et des papes chrétiens et non par des historiens. La date de naissance de **Jésus** est fausse, imposée par les rois. Avant cette date du 25 décembre, d'autres dates ont été essayées, mais celle qui a réussi a été lorsqu'une fête païenne a été détournée pour être l'anniversaire de **Jésus-Christ** par ordre royal.

Aujourd'hui encore, dans certains pays, la naissance de **Jésus** est célébrée en janvier et non en décembre. N'oubliez pas qu'**Auguste César**, sous le régime duquel il est peut-être né, a ajouté un mois Août en son nom **Auguste**; son prédécesseur **Jules César** a obtenu l'ajout de Juillet.

Eh bien, certains gens disent que notre calendrier moderne est un calendrier chrétien, mais n'oubliez pas que c'était les **anciens Romains** qui l'ont créé,

dont le calendrier (voir paragraphe précédent!) a été bricolé par les dirigeants chrétiens. Ce que nous avons vraiment est un calendrier romain, auquel les chrétiens ont apporté des améliorations.

Histoires étranges

Beaucoup de mots attribués à **Jésus** sont étranges et reflètent les croyances et les superstitions de son temps. En cela, **Jésus** était comme tous les autres. Il a dit et a fait ou agi, ou l'histoire a été sculptée par d'autres, pour s'inscrire dans le mythe de la naissance virginale, des miracles et de la résurrection.

C'était un sorcier qui professait des pouvoirs magiques, ses prétentions et ses prédictions étaient inacceptables pour ses compatriotes juifs et son discours était irritant pour les dirigeants. N'oublions pas que l'ère de l'épanouissement de l'ignorance et de la superstition, de l'intolérance, et de l'élimination de la liberté d'expression sont identifiés avec les âges sombres de l'histoire de l'Europe: c'est l'ère où régnait la domination toxique de la religion chrétienne. Cette religion attrapait la société à la poigne de fer, et les chrétiens de cette époque étaient les **Premiers Talibans**, ayant tué au moins 50000 sorcières.

N'ignorez jamais l'ignorance et la superstition – les conséquences sont dramatiques et tragiques.

Alors, y a-t-il quelque chose de valable?

Alors que **Jésus** ressemblait aux autres peuples arriérés de son époque avec ses croyances aux démons et aux diables et ainsi de suite, il ne ressemblait absolument à aucun des ses contemporains dans le pays où il vivait. Ou même différent de tous ceux qui ont pu vivre dans cette partie du monde.

Jésus a parlé d'amour, de compassion, de bonté et de pardon. Il avait une approche positive de la vie (bien qu'entachée par la perspective de la mort et de la résurrection), et des incidents de sa vie, que ces incidents soient fiction ou vérité, indiquent un homme qui a mené une vie noble. Il a donné soin aux malades et aux abandonnés. C'était un être humain attentionné. Dans les paroles qui lui sont attribuées, il demande une réflexion sur ceux qui n'ont pas péché ou n'ont pas fait de mal. Il avait une sagesse hors du commun.

Il a enseigné l'art de moralité «*pour son temps et son époque*». En cela, il a articulé l'éternel des valeurs qui ont déjà été introduites par des centaines de penseurs avant lui dans d'autres parties du monde, dans différentes civilisations.

Il s'agit de quelques-unes des qualités les plus précieuses que nous devons tous cultiver pour nous-mêmes et pour nos sociétés, et c'est pour cette raison que la vie de cet homme vaut la peine d'être rappelée. Au moins les parties de sa vie – historique ou non – ou on voit ces valeurs éternelles.

J'ignore les bêtises: par exemple l'illusion de certains que **Jésus** est leur «*philosophe politique*». Cela signifie simplement qu'ils n'ont aucune idée de la politique, de la philosophie, ou même de la mission de Jésus. Pour l'activisme politique radical, il faut chercher l'inspiration ailleurs.

Mais était-il unique?

Je ne le pense pas. Si c'était vraiment un personnage historique, puis 500 ans avant lui le **Bouddha** a enseigné une morale de la **Vie Juste** et de la **Pensée Juste**, de la Compassion et de la gentillesse. **Confucius** aussi l'a fait à cette époque. Aucun d'entre eux n'avait besoin des histoires absurdes de Jésus pour prêcher et pratiquer leur grande et noble vie. Les enseignements du **Bouddha** étaient ceux de l'argumentation raisonnée. Ils ont enseigné une façon de penser. Cela a réformé le cruel **Roi Ashoka** pour qu'il devienne un **Grand Empereur**. Revenir sur la peine de mort, mettre en place des hôpitaux animaux et ainsi de suite.



Est-ce que les enseignements de **Jésus** qui n'enseignait pas rationnellement approchaient la **Vérité**? Est-ce qu'on a besoin de la croyance qu'un homme mort pourrait revenir à la vie pour devenir ou pour être bon? N'oublions pas que **Jésus-Christ** a enseigné le péché éternel qui se produit par le simple fait qu'on est né. On est pêcheur parce qu'on est né? N'oublions pas aussi que Jésus-Christ a menacé les croyants d'un châtement éternel en enfer. Est-ce la méthode pour assurer que les croyants deviennent meilleurs, ou que les empereurs règnent d'une manière meilleure?

Où est-ce que la croyance en la religion et les mythes ont conduit les dirigeants à renforcer leur emprise cruelle sur le peuple? Est-ce que les institutions de religion qui sont associées au **Christianisme** par elles-mêmes libèrent esclaves ou l'ont-ils fait à cause de la pression des philosophes et des militants de la **Démocratie** et des **Droits de l'Homme**? Ou même traduire en justice les prêtres criminels qui ont été dénoncés comme ayant abusé sexuellement les enfants qu'ils surveillent ou dont ils ont la garde? C'est là que réside le test.

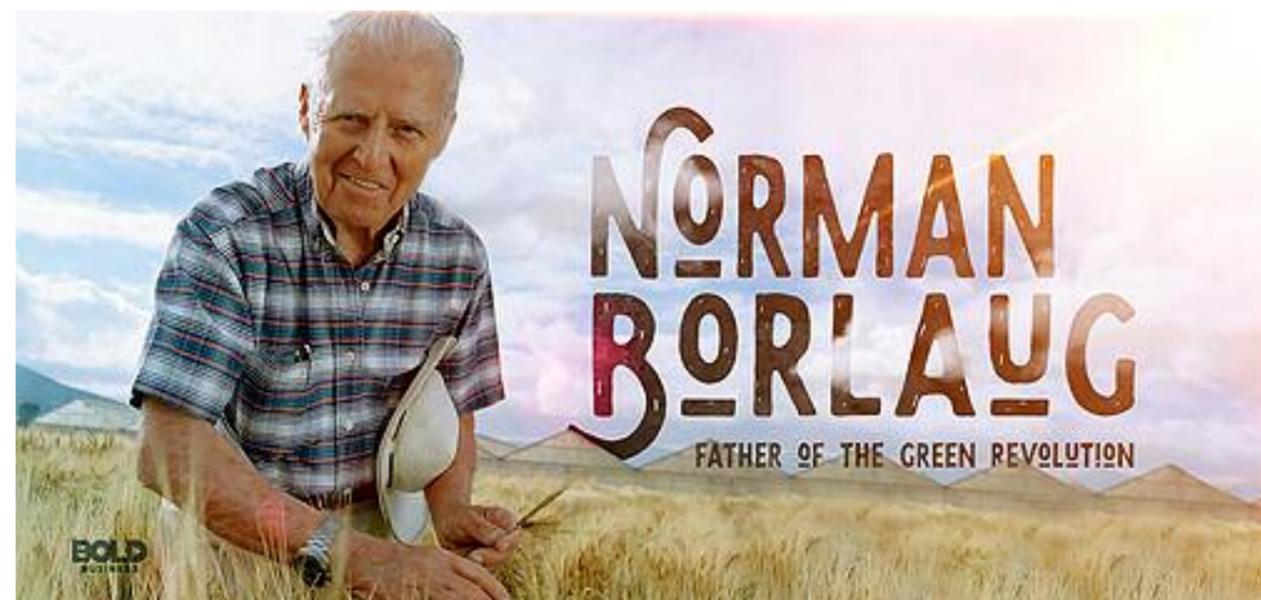
Il s'agit d'un test pour toutes les religions. Et pour tous les systèmes de pensée et de croyance et de non-croyance: est-ce qu'ils améliorent la vie de tous les gens d'ici et le présent. Parce que l'au-delà n'existe pas. Nous avons besoin de bonheur et de justice maintenant.

Mis à part les croyances qui peuvent être mises de côté, quelle était le message de celui qu'ils considèrent comme le **Messie**? Et, n'y a-t-il pas de penseurs, moralistes, philosophes et scientifiques de l'époque qui, sans le bagage d'une croyance aveugle, ont dit et ont démontré par leur vie une noblesse qui peut être un phare pour ceux qui souhaitent diriger des vies pleines de sens?

Sans ordre particulier ou exclusivement **Ajita Kesa, Kambali, Makhali, Gosala, Bouddha, Charvakas, Confucius, Socrate, Hypatie, Aryabhata, Susruta, Charaka, Vemana, Copernic, Bruno, Galileo, Kant, Voltaire, Diderot, Lavoisier, Proudhon, Nanak, Narayana Guru, Wollstonecraft, Darwin, Russell, Luxembourg, Phule, MN Roy Ambedkar, Gandhi, Bhagat Singh, Camus, Curie, Beauvoir, Cassin, Erich Fromm, Popper, Helen Keller, Shaw, Stopes Roe, Tagore, Nehru, Einstein, Rotblatt Jenner, Pasteur, Martin Luther, Mandela, Baba Amte** – croyants et non croyants – peuvent-ils pas montrer eux aussi le chemin à une Humanité qui cherche une voie – une fois que leurs vies sont dépouillées de légendes et de mythes et leurs manquements et leurs échecs personnels et leurs croyances absurdes?

Après tout, comme mon père me l'a dit: le lauréat du **Prix Nobel Norman Borlaug**, le père de la **Révolution verte**, a sauvé plus de vies humaines que **Jésus** n'a jamais l'a fait.

En parlant de résurrection: si vous pouvez revenir à la vie, quel est le but de dire «*il est mort pour nous*»? Où est le sacrifice pour l'amour du **Christ**!!! Et pourquoi porter la croix avec le corps de la personne dessus, au lieu



d'une image joyeuse et rayonnante de quelqu'un qui a été «*ressuscité*»? Pourquoi un culte de la mort s'il peut être une célébration de vie?

Je pose ces questions en regardant la messe au **Vatican** à la télévision qui se concentre sur la réitération de la croyance qu'un homme mort peut revenir à la vie. On nous confirme même qu'il l'a bien fait. Cette «*vérité*» de la ressuscitation d'un homme mort qui s'est levé est affirmé par le **Pape Catholique**: un homme frêle qui ne peut se lever de sa chaise, ce **Vicaire-du-Christ** sur Terre, élu par scrutin et annoncé par la fumée, un homme qui ne peut pas se lever de sa chaise sans aide, déclare que le **Christ** s'est ressuscité de la mort.

Babu Gogineni

Cela est venu des archives, peut-être parce que tout le monde parle de la **Palestine** et que les algorithmes de **Facebook** l'ont soulevé. Après tout, ce **Palestinien** a influencé le monde comme aucun autre de la région. Ceux qui le considèrent comme l'un de leurs prophètes ou comme le **Fils-de-Dieu** peut-être voudraient-ils réfléchir, à une époque de guerre impitoyable et insensée de destruction, sur le message positif de son Sermon sur la Montagne: le pardon, la gentillesse, l'amour et la compassion qui ont été prônés par les gens avant lui et après lui. Des valeurs qui peuvent nous guider tous dans le conflit et la colère.



À PROPOS DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

La revue catholique internationale *Communio*, revue des *Éminences*, des *Prélats* et des *Pontifes*, traite dans son numéro 287-288 de mai-août 2023 de «*La liberté religieuse - un droit*». Dans un style construit et assez complet, est donc examinée cette question.

Rappelons que pendant des siècles, l'**Église catholique** a conduit au bucher tous ceux qui pensaient autrement, et croyaient quelque peu différemment du dogme imposé par le **Vatican**. Quant aux **Athées** et **Libres Penseurs**, c'était l'horreur absolue. Pour un signe de croix à l'envers (à la manière orthodoxe), c'était la mort ou la conversion forcée. Pour les Libres Penseurs, la torture, la décollation et le bucher, comme pour le **Chevalier de La Barre**.

Devant les coups de butoir de la modernité, reculant le dos au mur, l'**Église catholique**, contrainte et forcée, a dû reculer. Au **Concile Vatican II**, elle s'est donc convertie officiellement à la liberté religieuse. Mais ne nous trompons pas, ce fut un arrangement tactique, elle n'a rien concédé sur le fond. Le dogme est maintenu, mais aménagé dans la perspective de la fameuse «*Thèse et Hypothèse*», qui lui faisait dire au XIX^e siècle: «*Les Juifs ont tué le Christ et Monseigneur Dupanloup dine chez monsieur de Rothschild*».

Vatican II a reconnu la liberté religieuse comme une *liberté de perfection*: vous êtes dans l'erreur en ne croyant pas ce que professe notre *sainte-mère-l'Église*, vous en avez le droit temporairement, mais vous avez surtout le devoir de trouver le chemin de la **Vérité**, qui ne peut être que la **Doctrine catholique**. En clair: «*Élève doué, mais peut mieux faire*». Et qui dit la **Vérité**? L'Église bien sûr. C'est toujours la même intolérance et le même dogmatisme, habillé en *Prada* sans doute, mais le fond reste le même.

Quant à la **liberté de conscience**, toujours condamnée comme au temps du *Syllabus* qui accompagnait l'encyclique *Quanta Cura* et l'affirmation de **Grégoire XVI** dénonçant la liberté de conscience comme «*un délire*», elle est une *liberté de perdition* (dixit *Saint Augustin*). L'Église catholique reconnaît **LE Droit à l'Erreur** (et c'est elle qui décide qui est dans l'erreur), mais elle refusera toujours de reconnaître **DES Droits à l'Erreur**, car cela serait mettre sur le même plan l'*Erreur* et la **Vérité** (dans sa conception dogmatique, bien sûr). L'**Église** reste maître de toute chose, et elle entend toujours diriger les consciences.

La seule difficulté pour elle est qu'elle n'a plus les moyens d'imposer sa conception au monde qui lui échappe de plus en plus, donc elle ruse et met en avant la **liberté religieuse** (qui est celle de croire comme on veut) contre la **liberté de conscience** (qui est celle de croire comme de ne pas croire).

Ce numéro de **Communio** confirme complètement mon analyse et il faut saluer cette honnêteté de leur part. Ainsi, on peut y lire: «*La liberté de se porter vers la religion de son choix est, dans Dignitatis humanae, subordonnée à l'obligation de rechercher la vraie religion. La liberté religieuse est un droit, mais un droit à faire son devoir, un droit à connaître, aimer et honorer Dieu.*»



Comme toujours quand l'Église catholique est en difficulté, elle en appelle au secours de l'État. «*Contre cette anthropologie libérale (la neutralité de l'État en matière métaphysique), Nicolas Healy défend l'idée, dans le sillage des documents du Saint-Siège qu'il commente, que la religion n'est pas un bien privé, mais un bien commun, voire qu'elle constitue "le bien commun de l'Église et des États libéraux"*». C'est toujours le même refrain: L'État et l'Église sont unis, car ils ont des intérêts communs: le maintien du système.

Pour autant, l'Église trouve que la loi «**Séparatisme**» du 24 août 2021 empiète fortement sur les prérogatives des religions au bénéfice de l'État, ce qui est vrai. C'est une loi concordataire de contrôle tatillon et envahissant des cultes par l'État. **Communio** rappelle la **Déclaration commune** des confessions chrétiennes (catholique, protestante, orthodoxe) qui a débouché sur un recours au **Conseil d'État** qui n'a pas eu le succès escompté. Mais cet événement est loin d'être mineur et produira ses effets plus tard. Pour un peu, l'auteur aurait presque parlé de la **Libre Pensée** et des **associations laïques** qui avaient, sur ce point précis, la même analyse et qui ont fait aussi un recours au **Conseil d'État**, avec un tout petit peu plus de résultat.



À ce titre, l'analyse contre l'état d'urgence sanitaire qui a prohibé les rassemblements religieux et la loi «**Séparatisme**» est très cohérente: les mesures prises sont une restriction des droits de l'Église qui doit pouvoir agir comme elle veut, sans se soucier des problèmes contingents à la société civile, en l'occurrence la pandémie de la **COVID 19**. «*Dieu*» est sans doute le meilleur vaccin qui soit, on n'est pas loin des lubies du **Professeur Raoult** avec sa **chloroquine**.

De manière un peu désespéré, **Communio** tente de forcer le trait: «**David Voprada** montre que ses textes apologétiques (de **Tertullien**) ne défendent pas la liberté religieuse au nom de la liberté de conscience, mais la **liberté de conscience au nom de la liberté religieuse**, étendant à la religion le principe romain de la protection des droits civils de l'homme libre.» Il fallait oser, et ils ont osé, c'est même à cela qu'on les reconnaît, selon l'heureuse formule du grand Philosophe **Michel Audiard**. La liberté religieuse est une partie de la liberté de conscience et pas l'inverse. La liberté de conscience est la cause, la liberté religieuse en est un effet.

Un article traite de **Léon XIII**, celui qui a «rallié» l'Église à la République. Dans **Libertas praestantissimum**, qui réhabilite la doctrine de **Thomas d'Aquin** qui réaffirme le respect des lois civiles, à condition qu'elles soient conformes à «*la loi naturelle*» (celle de Dieu et de l'Église, bien sûr): «*En matière religieuse, cela ne saurait signifier la licence d'adhérer indifféremment à la religion de son choix, ce qui contreviendrait au précepte premier de rechercher la vérité sur Dieu, comme l'affirmait Saint Thomas dans la Somme théologique*». Cela donne le vrai contenu du «**ralliement**»: une offre de service pour défendre le système d'oppression, car le sort et la survie de l'État et de l'Église sont liés dans la tourmente révolutionnaire qui vient.

Dans la préparation de **Vatican II**, la **Commission Théologique** du Vatican rédige un document **De Ecclesia** où l'on peut lire que l'État n'existe que pour servir l'Église qui le légitime (comme le sacre des Rois à Reims, mais cela est étendu à tous les régimes politiques): «*Cela exige avant tout que la pleine liberté soit accordée à l'Église et que tout ce que l'Église juge être un obstacle à la réalisation du but éternel soit exclu de la législation, du gouvernement et de l'activité publique.*» Pas moins.

Les consignes de **Paul VI** sont claires à propos de l'élaboration de la **Déclaration sur la liberté religieuse**, les voici résumées par le cardinal **De Smedt**: «*Souligner l'obligation de rechercher la vérité; présenter*

l'enseignement traditionnel du magistère ecclésiastique; éviter de fonder la liberté religieuse uniquement sur la liberté de conscience; énoncer la doctrine de manière à ce que l'État laïc ne se croient pas dispensé de ses obligations envers l'Église; préciser l'autorité de la déclaration (doctrinale, dogmatique, juridique ou pratique)».

La **Déclaration** comportera donc ce passage: «*le pouvoir civil, dont la fin propre est de pourvoir au bien commun temporel, doit reconnaître et favoriser la vie religieuse des citoyens*». Lucidement, **Communio** note que la **loi Debré** de financement public de l'enseignement catholique était en contradiction avec la **loi de 1905**, puisque cela visait, non plus à **garantir** la liberté du culte, mais à la **soutenir**. La **loi Debré** est caractérisée d'ailleurs comme une loi «*quasi concordataire*», ce qui est totalement vrai.

Bien entendu, la nostalgie de l'**Ancien-Régime** perce à tout moment: «*L'Ancien-Régime l'inscrivait (la conception du pouvoir) dans «la grande chaîne de l'être»: institué par un décret de la providence, le prince avait mission de conduire ses sujets sur le chemin du bien et du salut, en unifiant leurs actions et leurs paroles sous les principes de l'ordre catholique. Rien de cette politique de l'homogène ne demeure dans la civilisation nouvelle. Tout se passe «comme si Dieu n'existait pas», et si Deus non daretur (dieu ne serait pas donné), selon la formule de Grotius*». **Communio** parle même en le dénôçant «*d'agnosticisme juridique*».



Révisant quelque peu **Hobbes** et **Spinoza**, **Communio** affirme que: «*Dans sa matrice historique et conceptuelle, le libéralisme politique est donc inséparable de l'idée de «religion civile»: le culte intérieur de Dieu échappe au pouvoir civil s'étend au culte extérieur de la religion, c'est-à-dire impose une religion civile*». Décidément, pour l'Église une société sans religion est impossible et c'est visiblement l'horreur absolue.

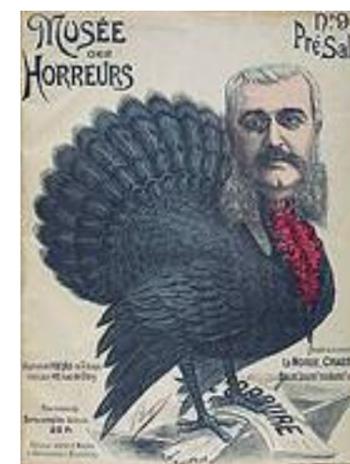
«*La relecture de Hobbes et de Spinoza à partir de leur héritage théologique permet d'expliquer les profondes ambivalences des démocraties libérales à l'égard de la liberté religieuse. Les démocraties libérales reposent sur la séparation des régimes ou des règnes spirituel et temporel, qu'elles sauvegardent à travers des mécanismes juridiques maintenant séparées les sphères privée et publique. Elles garantissent donc l'inviolabilité politique*

du régime ou du règne spirituel, mais c'est à la faveur de sa privatisation, et plus encore de son individualisation, alors que la liberté religieuse suppose la reconnaissance de la dimension publique et collective, sociale et communautaire, du régime ou du règne spirituel.»

Toute la différence entre «*liberté de conscience*» et «*liberté religieuse*» est bien là. **Religion affaire privée du point de vue de l'État**, ou **religion affaire publique par l'État**, tel est toujours le dilemme et la fracture entre les **laïques** et les **cléricaux**.

Emmanuel Macron dans son discours aux **Bernardins** en 2018 s'est clairement positionné sur la deuxième optique. Il répondait ainsi, en serviteur zélé, au **Pape François** qui en 2016 confiait à **La Croix**: «*La petite critique que j'adresserais à la France est d'exagérer la laïcité. Cela provient d'une manière de considérer les religions comme une sous-culture et non comme une culture à part entière. Je crains que cette approche, qui se comprend par l'héritage des Lumières, ne demeure encore. La France devrait faire un pas en avant à ce sujet pour accepter que l'ouverture à la transcendance soit un droit pour tous.*»

La **transcendance** n'est pas un droit pour tous, mais une liberté possible pour ceux que cela intéresse. On est bien loin de la **loi de 1905** qui faisait dire à **Francis de Pressensé** au moment du débat parlementaire pour son adoption: «*la laïcité, c'est l'État qui s'arrête devant la conscience.*» La **République** doit rester neutre devant la métaphysique, elle ne saurait avoir un avis dessus, sinon cela violerait la liberté de conscience de tous. Un État qui dit: Tu dois croire ou Tu ne dois pas croire, est un État totalitaire qui promeut une idéologie d'État, comme le fait la loi «**Séparatisme**» avec ses «**valeurs de la République**» qu'elle veut imposer à tous. La **République** n'a pas de valeurs à faire accepter, elle a des principes à faire respecter.



À ce propos, narrons une anecdote éclairante. Au moment du **Traité européen de Lisbonne**, la **Libre Pensée** avait pris l'initiative de faire signer une **déclaration commune de 55 associations en Europe** contre les propos d'une commissaire européenne aux Affaires étrangères (Diplomatie) qui venait de faire une déclaration commune avec l'**OIC (Organisation de Coopération Islamique)**. Il fut un temps où cela m'aurait fait sourire (**LOL**).

Mais là, c'était la promotion de la religion par les institutions de l'**Union européenne**.

Dans le même temps, le Projet de *Traité européen*, prévoyait, par deux articles distincts et pourtant semblables dans la forme, un «*dialogue régulier, ouvert et transparent*» entre l'**Union européenne** et les **religions** d'un côté et de l'autre avec les **associations de la vie civile**. Cela faisait suite au projet avorté de **Jacques Delors** de «*trouver une âme à l'Europe*», trop vaste programme aurait dit le **Général de Gaulle**.

Nous avons donc demandé et obtenu un rendez-vous à **Bruxelles** avec le responsable des questions religieuses, le **Docteur Wenniger**, surnommé «*Casque à pointe*» par ses amis. Dans la délégation que je conduisais avec **Marc Blondel**, on lui demande pourquoi il y avait deux articles distincts, alors que cela traitait de la même chose.



Sa réponse nous stupéfia, comme disait **Coluche**: «*Parce que ce n'est pas la même chose, la religion, c'est la **transcendance**, la société civile, c'est l'**immanence***». Rappelons que la transcendance est ce qui élève, et l'immanence, ce qui ramène à soi. La première concerne l'esprit, la seconde le corps.

Malicieusement, je lui posais donc la question, qui le plongea dans un profond embarras et une longue méditation avant de répondre: «*La **Libre***

Pensée, c'est l'immanence ou la transcendance?». Il finit par me répondre: «*C'est la transcendance*». Notre vie a changé ce jour-là. Être transcendant n'est, en effet, pas donné à tout le monde.

De la même manière que l'on ne voit pas bien comment un **Préfet** aurait la formation nécessaire pour décider si une association est bien culturelle ou pas, selon la loi «*Séparatisme*», comment la **Commission européenne** pourrait-elle décider ce qui est «*immanent ou transcendant*»? Le **Droit canon** et la **Théologie** feraient-ils partie maintenant du cursus universitaire obligatoire?

«*La suite est délectable et je m'en vais vous la conter*» comme disait **Georges Brassens**. Les deux articles du *Traité de Lisbonne* furent fusionnés dans un seul: l'**Article 17-C**. La **Libre Pensée** «*transcendante*» était sans doute de trop pour l'**Union européenne**.

À travers cette étude de *Communio*, on voit bien toute la différence entre **liberté de conscience** et **liberté religieuse**. On ne nous fera pas lâcher la proie pour l'ombre.

Christian Eyschen



EN 1943 MOURAIT JOSEPH TURMEL, ABBÉ ET LIBRE PENSEUR

Joseph Turmel naquit en 1859 dans une famille plus que modeste. Il rentra au petit séminaire très jeune, puis au grand séminaire, puis à l'Université catholique d'Angers où il étudia la théologie. Ordonné prêtre, dès 1882 à 23 ans il est nommé professeur à la chaire de théologie dogmatique du Grand Séminaire de Rennes. Dans son autobiographie, il explique comment il avait perdu la foi dès 1886. Après toute une série de péripéties et une activité exégétique d'une incroyable abondance, il est excommunié en 1930, à 71 ans. C'est cette dernière période que je souhaiterais évoquer maintenant.

Cette période, la plus récente, est de loin la moins bien documentée. Avant 1930, nous avons deux documents très complets sur la vie de **Turmel**: le livre de son ami **Félix Sarthiau** ⁽¹⁾, et ses deux opuscules autobiographiques. De 1930 à 1943, les informations sont fugaces, éparses, parcellaires. Tout un travail est à faire pour éclairer sa vie et son action.

La clé de son attitude est sa déclaration la plus célèbre et la plus souvent répétée par la postérité: «*Martyr de la vérité, je dois en être l'apôtre*». Et de fait, l'excommunication qui le frappe en 1930 à la suite d'une extraordinaire histoire d'espionnage et d'enquête à l'intérieur de l'**Église**, marque un tournant radical dans sa production. Jusque-là, dans ses ouvrages et ses articles, à travers les multiples pseudonymes dont il a usé, il s'est adressé exclusivement aux clercs. Son combat intellectuel était interne à l'Église, son but était d'arracher le plus grand nombre possible de prêtres à l'emprise des dogmes. À partir de son excommunication, il s'adresse au monde profane, il va prêcher contre les dogmes et plus profondément contre la religion. Il va d'abord rassembler toutes ses conclusions sous une forme complète et accessible.

De 1931 à 1936, Entre 72 et 77 ans il **publie sa monumentale *Histoire des dogmes*** aux Éditions Rieder. C'est à la fois son chef d'œuvre et une œuvre de transition. Elle s'adresse à la fois aux théologiens et au grand public. Clarté, concision, déroulement implacable de la pensée, on ne peut qu'être conquis par la somme d'érudition totalement dépourvue de pédanterie que l'on découvre. Le message est implacable: **Turmel** fait l'histoire des dogmes comme **Darwin** écrivait l'origine des espèces. La surprise de nombre de mécréants invétérés au nombre desquels je me compte est de trouver un intérêt soutenu à cette lecture. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'histoire des dogmes a été bien vendue par les **Éditions Rieder**, et pas seulement parmi les spécialistes.

Nous ne savons pas exactement comment s'est fait la rencontre entre **Turmel** et la **Libre Pensée**. Sans doute fut-ce par l'intermédiaire de **Prosper Alfaric**, ancien prêtre qui, dès 1931 publie dans *Le progrès civique*, n°603 une série d'articles sur l'affaire **Turmel**⁽²⁾. **Alfaric**, qui avait perdu la foi en 1909 après s'être engagé dans la crise moderniste, avait rejoint la **Ligue de l'Enseignement** et l'**Union Rationaliste**, puis la **Libre Pensée**. Ce qui est clair, c'est que parallèlement à l'histoire des dogmes, **Turmel** commence à publier des œuvres que l'on peut qualifier de pédagogiques et militantes aux Éditions de l'*Idée Libre* à Herblay.



L'*Idée Libre*, c'est la revue du **Président de la Libre Pensée, André Lorulot**. Lorulot publie les «*mémoires*» autobiographiques de **Turmel** sous la forme de deux volumes: *Comment j'ai donné congé aux dogmes* (1935), puis *Comment l'Église romaine m'a donné congé* (1939). L'*Idée Libre* publie ensuite *Jésus* (trois brochures), *La Bible expliquée*, *La Réfutation du Catéchisme*, *Le Suaire de Turin* enfin *Les Religions*.

Écoutons **Lorulot** en 1960: «*Je n'oublierai jamais la première visite que je lui fis voici une quinzaine d'année, après avoir publié ses intéressants "mémoires". Quelle simplicité, quelle modestie, mais aussi quelle conscience claire, quelle volonté de ne rien sacrifier à l'erreur. C'est à la suite de cette entrevue que le Grand Excommunié vint à la Libre Pensée. Il lui resta fidèle jusqu'à son dernier souffle et c'est elle qui vient aujourd'hui s'incliner devant le souvenir lumineux qu'il nous a laissé*». Cette entrevue est datée de 1933, où **Lorulot** fit le voyage à Rennes accompagné de **Jean Cotereau**. L'adhésion de **Turmel** date du 2 juillet 1935, et durant la période 1933-1936, les visites de **Lorulot** à **Turmel** deviennent régulières. **Turmel** adhère donc à la **Société rennaise**, nommée alors «*La lumière*». Le **Président de la Libre Pensée rennaise** est **Victor Droinneau** qui lui aussi se rend régulièrement chez **Turmel**.



La réfutation du catéchisme, Les religions, Dieu

Turmel désormais **Libre Penseur**, rédige trois opuscules à l'*Idée Libre*: la réfutation du catéchisme, les religions, Dieu. Écrites toutes trois dans un style très simple et très direct, il est clair que ce sont en quelque sorte, des œuvres de vulgarisation. Mais pour qui ? Dans quel dessein ?

Une note infrapaginale dans l'*introduction des Religions* nous éclaire quelque peu sur ce point: «*La Libre Pensée Rennaise, sous la présidence de M. Droinneau, émit en 1934, le vœu qu'une Histoire succincte des religions fût publiée. Et son vœu fut adopté par le congrès de Besançon de la même année. C'est en réponse à ce désir que le présent livre a été écrit. Aussi modeste dans ses prétentions que dans son volume, il ne se propose que d'éclairer le peuple. Les doctes ont donné de la religion de nombreuses et divergentes définitions que l'on trouvera dans la Grande Encyclopédie (article Religion). Celle qu'on lit ici s'est proposée d'être simple et claire. Libre au lecteur de lui préférer celle de Salomon Reinach (Orpheus, p. 7): "Un ensemble de scrupules qui font obstacle au libre exercice de nos facultés"*».

Nous sommes évidemment honorés d'apprendre que la rédaction de ce livre répond à un vœu de notre association. **Turmel** confirme ici la vocation «*grand public*» de ces œuvres. Dans l'ouvrage, la plus grande part est donnée évidemment au **Christianisme**, sa spécialité, mais dans un raccourci saisissant, il donne les grandes lignes de toutes les grandes religions, y compris l'**Hindouisme**, le **Brahmanisme**, le **Confucianisme**. Son propos n'est guère œcuménique, ou alors dans un sens très critique: toutes sont mises sur le même plan avec un implacable détachement. Certaines de ses conceptions ont sans doute vieilli. Son approche des religions primitives est certainement hasardeuse au vu de l'anthropologie moderne.

Mais avant tout, il place la religion dans le domaine de l'idéologie, et nulle part ailleurs: «*La religion est le commerce avec l'au-delà. L'au-delà est une conception de l'esprit humain. Il rampe à terre là où la mentalité est grossière et fruste. Quand la mentalité s'élève et s'épure, l'au-delà la suit dans son ascension. Il est toujours en rapport avec l'esprit qui l'élabore et le produit.*»

Au fil des trois ouvrages, son matérialisme se développe et s'affirme. À plusieurs reprises, il salue la science comme ayant apporté de multiples lumières sur l'évolution du monde. Il salue au premier plan **Charles Darwin**,

et lui-même s'y compare, en quelque sorte: «... *Les enseignements de l'Église romaine fondés sur la Bible ne sont plus que des contes enfantins pour qui a fait connaissance avec l'évolution. Aussi, beaucoup de savants élevés dans les croyances traditionnelles les ont abandonnées simplement parce que la filiation des espèces s'est imposée à eux.*»

Les Religions se conclut sur **Dieu**: «*J'ai fini et je résume. S'il existe un Dieu c'est-à-dire un personnage doué d'intelligence et de volonté, à qui appartient le gouvernement du monde, ce Dieu a produit sciemment et délibérément tout le mal qui nous afflige si cruellement; il a l'entière responsabilité de ce mal : Dieu est un être monstrueux, il fait horreur.*

Mais Dieu n'existe pas. La marche du monde est assurée par les lois mécaniques qui régissent l'énergie universelle et qui excluent toute intervention extérieure. Le mal est l'œuvre de cette même énergie, laquelle échappe à toute responsabilité, attendu qu'elle est inconsciente et aveugle. Le mal fait frémir tant qu'on le rattache à une volonté malfaisante. On s'y résigne stoïquement, dès qu'il n'existe plus de cause responsable du mal.»

Turmel affirmera de plus en plus fermement son matérialisme rationaliste. L'âme, il lui règle son compte dans la **Réfutation du catéchisme**, œuvre dans laquelle il réfute point par point la vulgate de la catéchèse. L'âme c'est le résultat de l'activité physiologique du cerveau, plus de cerveau plus d'âme.

Ces opuscules étaient destinés, selon un article posthume écrit en 1930 et publié dans **la Raison** en 1959 (*op. cit.*) à la jeunesse éclairée. (Il vise les étudiants des universités et grandes écoles).

La mort de Turmel

En 1943, c'est **Victor Droinneau**, Président de la **Libre Pensée Rennaise**, qui déclare le décès de l'**abbé Turmel**, intervenu dans sa maison du 11 rue Waldeck-Rousseau. On ne sait rien des circonstances de sa mort. Il a atteint un âge avancé. Ce sont les années noires de la guerre, nous savons seulement par le témoignage de nos anciens que les **cheminots Libres Penseurs** de Rennes le pourvoient, lorsqu'ils le pouvaient, en combustible. Toujours selon leur témoignage, il ne sortait plus guère, mais recevait encore régulièrement **Victor Droinneau** et plusieurs membres de la **Libre Pensée**.

Notre camarade **Paul Dubois**, décédé récemment, se souvenait d'avoir porté chez lui des documents et des revues à lire pendant l'hiver 1942. Selon **Lorulot**, il s'est éteint paisiblement. Selon ses propres mots «*il est sorti en évitant le scandale des faibles*»⁽³⁾. On sait également que **Turmel** reçut des obsèques civiles où une foule importante fut présente, malgré le climat de l'époque, peu favorable aux **Libres Penseurs** et à leur entourage philosophique. **Victor Droinneau** s'en félicite à juste titre: «*Malgré l'occupation allemande, nous avons donné à Turmel des funérailles conformes à ce qu'il souhaitait*».⁽⁴⁾

L'occupation n'avait pas permis aux **Libres Penseurs** de donner aux obsèques de **Turmel** tout l'éclat qu'ils souhaitaient. Sa première pierre tombale était probablement modeste, aucune trace ne subsiste de ce qu'elle était. Cette frustration fut réparée en 1947.

Jean-Sébastien Pierre

⁽¹⁾ Félix Sarthiaux: *Joseph Turmel, prêtre et historien des dogmes*. Les Éditions Rieder, Paris 1931

⁽²⁾ Prosper Alfaric: «*Un prêtre libre penseur, l'abbé Joseph Turmel - premières condamnations*». *Le progrès civique*, n°603, 1931, p. 305-306, Journal radical d'Henri Dumay. Paraît de 1926 à 1939
Prosper Alfaric: «*Propos spéculatifs sur une affaire*». *Le progrès civique*, n° 626, 1931, p. 1199-1200.

⁽³⁾ **André Lorulot**: Allocution lors de l'inauguration du monument au cimetière du nord, 1947. *La Libre Pensée*, avril 1947, nouvelle série n°17, p. 1

⁽⁴⁾ **Victor Droinneau**: «*Il y a quatorze ans mourait Joseph Turmel*». *La Raison*, Février 1957

revue numérique du Cercle international d'exégèse rationaliste
parution semestrielle – n° 4

Sapere aude



Directeur de la publication : Jean-Sébastien Pierre
Rédacteur en chef : Christian Eyschen
Mise en forme : Philippe Floris

Libre Pensée
10/12 rue des Fossés-saint-Jacques, 75005 Paris
libre.pensee@fnlp.fr